Duperron, F. L.
Valmiers

PQ
1981
D862V3

VALMIERS,

OU

L'EMPIRE DES PRÉJUGÉS,

DRAME EN PROSE ET EN CINQ ACTES;

Par F. L. DUPERRON, citoyen de Liege.

Vous devenez injuſte en vous faiſant juſtice.
Comment ſuis-je flétri, même avant que de naître?
Le crime fait la honte, & non pas l'échafaud.

A LIEGE,
Chez J. A. LATOUR, Imprimeur-Libraire, Pont-d'Isle.

AN 11. — 1803.

PQ
1981
D862V3

ÉPÎTRE

A MES CONCITOYENS.

L'ESTIME générale dont vous daignez m'honorer m'engage à vous dédier ce Drame, où j'ai tâché de combattre trois préjugés nuisibles à la société et que la raison condamne. Je serai au comble de mes vœux si vous daignez l'accueillir, et l'agréer comme un foible témoignage de ma vive reconnoissance et du desir que j'aurai toute ma vie de mériter de plus en plus votre estime et votre bienveillance, et d'être

Votre très-dévoué concitoyen

PERSONNAGES.

Le Colonel RÉMENVILLE, pere de VALMIERS.

Madame RÉMENVILLE.

RÉMENVILLE, fils, sous le nom de VALMIERS, en habit d'uniforme.

Madame LORMESSAN, jeune veuve.

Mademoiselle ELÉONORE ERMANCY, amie de Madame LORMESSAN.

M. DAUBECOURT, oncle de Mlle. ERMANCY.

Le Colonel DORVAL.

DARNEY, Officier.

DERMONT, homme d'affaires de Mde. LORMESSAN

UN DOMESTIQUE.

La Scene est à Paris.

VALMIERS,

OU L'EMPIRE DES PRÉJUGÉS.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

VALMIERS, (*plongé dans la douleur.*)

O ciel! que je ſuis malheureux!... j'avois fait juſqu'à préſent tous mes efforts pour me conſoler du ſort qui m'a fait naître, ſans que j'aie le bonheur de connoître les auteurs de mes jours : j'étois même parvenu par une conduite réguliere à m'attirer l'eſtime publique. Mais l'hiſtoire de ma naiſſance commence à ſe répandre depuis quelques jours dans Paris, & par une ſuite d'un préjugé révoltant, dont bien des gens ont encore peine à ſe défaire, des perſonnes, qui m'avoient montré de l'attachement, ne me marqueront peut-être plus que de l'indifférence, de l'éloignement, ou du mépris.... Sur qui cependant devroit retomber l'ignominie? ſi ce n'eſt ſur ceux qui ont donné l'exiſtence à une miſérable créature qu'ils ſont forcés de méconnoître. Voilà, voilà les vrais coupables, qui, pour ſatisfaire leurs penchants corrompus, ont oſé ſe jouer de la deſtinée d'un être, qu'ils ſavoient devoir être dévoué à l'infortune, à l'abandon, & que la nature ſemble rejeter dès le berceau.... Ne ſuis-je pas aſſez à plaindre de me voir condamné à la privation de ces careſſes, de cet amour, de ces ſoins vigilants dont les parents ſeuls ſont capables; & devroit-on ajouter à ma peine une ſorte de flétriſſure que je ſuis loin de mériter?.... Les cœurs de fer! ils ont pu profaner ainſi les noms doux & ſacrés de pere & de mere! ils ont outragé à la fois le ciel, l'huma-

nité, le plaisir même; le plaisir attaché à la vue, (*avec tendresse.*) à l'entretien d'une innocente créature qui nous doit la vie, & semble par son doux sourire nous en remercier.... (*avec fureur.*) Barbares, qui vous dites des hommes, est-ce à vos enfants à supporter la punition de vos crimes?.... C'est ce vil Darney, comblé de mes bienfaits, qui a poussé l'ingratitude au point de divulguer ce secret qu'un parent de mon bienfaiteur Lorimond lui avoit découvert, & que je n'avois pas rougi de lui avouer, comme à un camarade à qui j'accordois mon amitié & ma confiance.... (*avec fureur.*) Mais je saurai le punir de cette perfidie, & son sang ou le mien lavera mon injure.... Le voici tout-à propos.

SCENE II.

VALMIERS, DARNEY, (*en uniforme.*)

VALMIERS, (*en enfonçant son chapeau.*)

Ah! traître, te voilà.

DARNEY.

Que signifie cet abord, & que me voulez-vous?

VALMIERS.

Ta mort ou la mienne, perfide.

DARNEY.

Pourquoi me tenez-vous ce langage?

VALMIERS.

Je me serai bientôt expliqué, ô le plus vil des hommes! il faut d'abord que j'établisse mes torts à ton égard... L'indigence étoit venue t'assaillir, j'ai ménagé la pudeur du besoin, j'ai volé au devant de ces aveux si mortifiants pour l'honnêteté malheureuse; je me suis empressé de partager ma bourse avec toi; que dis-je! pour te soulager dans ton adversité, je me suis exposé à ces humiliations que le personnage d'emprunteur entraîne nécessairement après soi. Mes solici-

tations t'ont obtenu auſſi le grade de lieutenant; ton pere doit encore à mes amis une charge importante; & dans cette aventure, où des brigands alloient te percer le ſein, je te couvris de mon corps & te ſauvai la vie.

DARNEY.

Mais à quoi tendent tous ces reproches, & ai-je manqué à la reconnoiſſance que je vous dois?

VALMIERS.

J'ai fait plus, ingrat, je t'ai aimé, je t'ai eſtimé, je t'ai ouvert mon cœur, mon cœur trop ſenſible! .... & quelle en eſt la récompenſe?.... qu'as-tu dit, barbare, à pluſieurs de nos camarades?.... tu as révélé ce que l'honneur ſeul t'engageoit à tenir enſeveli dans un éternel ſilence, tu as divulgué le ſecret, le tourment, l'horrible tourment de ma vie....

DARNEY, (*embarraſſé.*)

J'ai dit?....

VALMIERS.

Ce qui n'eſt que trop vrai, grand dieu! & n'en ſuis-je pas aſſez déchiré?.... Oui, je ſuis un infortuné qui ne connoît ni ſon pere ni ſa mere. Oui, le reſpectable Lorimond m'a trouvé prêt à périr de froid & de miſere ſur le ſeuil de ſa porte; il m'a arraché pour mon malheur à un trépas certain, il m'a accueilli, comblé de bienfaits, &, en ſe chargeant de mon éducation, il m'a témoigné une tendreſſe paternelle.... Eh! le ciel m'en eſt témoin, & Lorimond lui-même a ſu me rendre juſtice; jamais, jamais je n'ai manqué de lui en témoigner ma vive reconnoiſſance.

DARNEY.

Je ne ſuis ſûrement pas le ſeul à qui les parents de Lorimond ont fait la même confidence?

VALMIERS.

Lorimond eſt le premier qui m'avoit contraint à me taire; c'eſt lui qui m'avoit forcé à céder au préjugé, au préjugé

cruel; qui m'avoit preſſé de cacher la flétriſſure de ma naiſſance, ſi en effet ce peut en être une.... Ah! miſérable, c'eſt toi qui es la créature couverte d'opprobre, un lâche, un ingrat qui a trahi le ſilence de l'amitié & de l'honneur.... Prépare-toi à m'en rendre promptement raiſon; allons, (*il tire ſon épée.*) l'épée à la main, & que l'un de nous deux expire.... Tu ne te mets pas en devoir de me ſatisfaire?...

DARNEY.

Je ne me battrai point contre mon ami & mon bienfaiteur.

VALMIERS.

Tu as pu m'offenſer, & tu me refuſes la réparation?.... Mépriſable mortel, après le coup que tu m'as porté, craindrois-tu de m'arracher la vie?

SCENE III.

LE COLONEL DORVAL, VALMIERS, DARNEY.

VALMIERS.

Vous arrivez tout-à-propos, mon colonel, & je compte que vous engagerez le lâche Darney à me donner ſatisfaction.

LE COLONEL.

Je vous interdis à tous deux les voies de fait en attendant que vous m'ayez dit quel ſujet peut vous armer l'un contre l'autre.

VALMIERS, (*remettant ſon épée.*)

Quel ſujet? la plus noire des perfidies.... Oui, je ſuis un de ces infortunés que des parents ont la barbarie de déſavouer, un bâtard enfin, & je confirme ici ce que Darney a appris d'un parent de mon bienfaiteur Lorimond, & qu'il a eu la baſſeſſe de révéler. Si c'eſt une tache, je m'imaginois que je l'avois expiée; & que ma conduite, mon amour pour mes devoirs, le deſir de me ſignaler & de ſuivre votre exemple, me deviendroient un jour des titres ſuffiſants pour mériter votre eſtime & celle de mes camarades.

LE COLONEL.

Les attentions que j'ai eues jusqu'à présent à votre égard, Valmiers, ont dû vous prouver le cas que je fais de vous. J'ai lieu d'être surpris de ce que vous m'apprenez, & j'avoue que vous êtes à plaindre. Mais j'espere que vous me rendez justice & que vous ne me croyez pas attaché à un préjugé révoltant qui déshonore l'humanité.

VALMIERS.

Quoique je ne connoisse que trop l'injustice des hommes, je sais vous distinguer, & je vous crois incapable de penser comme la plupart d'entre eux. Devrois-je en effet être puni de l'inhumanité des auteurs de mes jours, & un préjugé cruel peut-il imprimer sur ma naissance une flétrissure qui ne doit être réservée qu'au crime?

LE COLONEL.

Non, & c'est une absurdité justement condamnée, quoiqu'elle exerce malheureusement encore sa tyrannie sur bien des gens. Une façon de penser aussi déraisonnable, & qui outrage la nature, ne doit cependant pas vous affecter. Sachons nous mettre au-dessus des vils préjugés qui font taire le jugement & ne sont le plus souvent que la raison des sots ou d'un vulgaire ignorant & crédule....

VALMIERS.

Je forcerai ces hommes cruels à m'aimer, ou du moins à me plaindre, & peut-être dans la suite connoîtront-ils Valmiers. L'aveu de mon cœur me suffira pour me récompenser, pour m'exciter à faire de nouvelles actions dont ils seront touchés.

DARNEY.

L'estime générale est une dette dont on est comptable envers vous, & on ne sauroit vous la refuser sans manquer à l'équité.

VALMIERS, (*avec vivacité.*)

Pourquoi donc en agir comme vous l'avez fait? & une juste vengeance ne m'est-elle pas permise?

LE COLONEL.

La gloire eſt de bien faire, & non pas de ſe venger. On devient injuſte, en voulant ſe faire juſtice, &, pour ſauver ſon honneur, on ſe déshonore.

VALMIERS.

Doit-on ſe faire accuſer de lâcheté, & s'attirer le mépris de ſes camarades ?

LE COLONEL, (*avec énergie.*)

Aura-t-on toujours des idées auſſi fauſſes du point d'honneur, & un brave militaire doit il, par une baſſe vengeance, mettre l'épée à la main? Cette funeſte loi d'un prétendu honneur aura-t-elle encore parmi nous un pouvoir tyrannique, qui, en confondant le meurtre & le devoir, nous fait répandre un ſang qu'il faudroit épargner pour ſervir la patrie qui ſeule a le droit d'en diſpoſer?

VALMIERS.

Ce préjugé, comme beaucoup d'autres, eſt ancien & l'on a peine à en revenir.

LE COLONEL.

Qu'ont de commun l'honneur & l'art de s'égorger ? Sachons plutôt étouffer les tranſports d'un affreux courage qui rend aſſaſſin pour venger un outrage & même quelquefois une légere offenſe.

VALMIERS, (*avec énergie.*)

Je me rends à vos raiſons; je me ſens même en ce moment au-deſſus de ce funeſte préjugé, (*en embraſſant Darney.*) & j'embraſſe avec plaiſir celui dont je voulois tantôt percer le ſein, ou lui donner le mien à déchirer.

DARNEY.

J'avoue mes torts, &, en vous faiſant mes excuſes d'avoir manqué aux devoirs de l'amitié & trahi votre ſecret, je vous prie de les oublier.

LE COLONEL.

Je ſuis content de vous, mes camarades. Puiſſe votre exem-

ple avoir par-tout des imitateurs, & anéantir un faut point d'honneur dont on a été trop long-temps le jouet ! Soyez sûr, Valmiers, que je me ferai toujours un devoir d'adoucir vos peines, autant qu'il me sera possible, & un vrai plaisir de cultiver votre amitié. Adieu, dans peu nous nous reverrons. (*Ils sortent.*)

SCENE IV.

VALMIERS, (*après un petit silence.*)

HÉLAS ! je suis bien à plaindre.... mais si j'essuie de l'indifférence ou du mépris, j'aurai le courage de n'être pas humilié de ma situation, & n'ayant rien à me reprocher, je saurai me dédommager de l'injustice d'un préjugé digne de la barbarie des hordes les plus grossieres.... Madame Lormessan n'aura pas, j'espere, la façon de penser d'un vulgaire imbécille, aussi déraisonnable qu'ignorant. Elle m'aime; allons nous consoler dans sa société.... Mais que dis-je?... & puis-je encore espérer de posséder son cœur quand elle sera informée de ma naissance, dont je croyois pouvoir cacher la source.... (*avec noblesse.*) M'est-il même permis de la lui laisser ignorer & d'abuser de sa bonne foi ?.... Non, l'honneur me le défend, & je me reprocherois toute ma vie le silence que j'aurois gardé à cet égard.... Non, je ne dois plus aspirer à devenir son époux.... je ne la verrai plus.... Mais je l'apperçois, fuyons.

SCENE V.

Mad. LORMESSAN, VALMIERS.

Mad. LORMESSAN.

ARRÊTEZ, Valmiers : pourquoi me fuir? ma présence redoubleroit-elle vos peines & la mélancolie dont je vous vois accablé depuis peu, sans que je puisse en deviner la cause?

VALMIERS, (*en ſoupirant.*)

Il eſt vrai, Madame, que je ne puis vaincre cette ſombre triſteſſe qui me dévore & que tout ſemble augmenter.

Mad. LORMESSAN.

Il vous échappe des ſoupirs, qui décelent un chagrin, dont vous affectez de me cacher la ſource.

VALMIERS.

Je voudrois pouvoir auſſi me la cacher à moi-même.

Mad. LORMESSAN.

Eſt-ce que je ne mérite plus votre confiance? & pouvez-vous avoir des ſecrets pour moi?

VALMIERS, (*en la regardant avec attendriſſement, & levant enſuite les yeux au ciel.*)

Hélas!

Mad. LORMESSAN.

Une autre que moi occuperoit-elle à préſent votre cœur?

VALMIERS.

Pouvez-vous le ſoupçonner, Madame?

Mad. LORMESSAN.

Vous n'ignorez pas les ſentiments que votre mérite m'a inſpirés.

VALMIERS.

Je ne mérite point les bontés que vous avez pour moi.

Mad. LORMESSAN.

Vous m'avez tant vanté les douceurs d'une union bien aſſortie.

VALMIERS, (*en ſoupirant.*)

Ah! ſans doute, rien n'eſt au-deſſus de cette union de deux cœurs faits l'un pour l'autre.

Mad. LORMESSAN.

Qu'eſt-ce donc qui vous empêche d'accepter ma main & le don de la fortune que feu mon époux m'a laiſſée?

VALMIERS, (*tombant aux pieds de madame Lormeſſan, qui le releve.*)

Vous me voyez pénétré de tous les tranſports que peut exciter la plus vive reconnoiſſance, &, ſi j'oſe encore le dire l'amour le plus tendre. L'offre que vous daignez me réitérer ſeroit pour moi le comble de la félicité, & j'en ſens tout le prix.... Perſonne aſſûrément n'a fait ſur mon cœur autant d'impreſſion que vous : il eſt rempli de vos graces, de vos charmes, & de tout l'amour que vous êtes capable d'inſpirer.... Mais.... (*d'une voix étouffée.*) permettez qu'un refus involontaire.... Mon deſtin eſt d'être le plus malheureux des hommes.

Mad. LORMESSAN.

Seriez-vous lié par quelque engagement ſecret?.... auriez-vous eu la cruauté?....

VALMIERS, (*avec énergie.*)

Vous m'offenſez, Madame, & ce n'eſt pas à vous à me croire ingrat ni perfide.... (*avec tendreſſe.*) Non, on n'a jamais aimé comme je vous aime : c'eſt une paſſion que chaque jour augmente, & que j'emporterai au tombeau.

Mad. LORMESSAN.

Puiſque je vous ſuis chere, qui peut donc, je vous le répete, s'oppoſer à notre mariage? vos parents?....

VALMIERS, (*avec un gémiſſement douloureux.*)

Mes parents! Madame, mes parents!....

Mad. LORMESSAN.

Oui, vos parents déſapprouveroient-ils cette union?

VALMIERS, (*avec tendreſſe.*)

Ah! ſans doute la nature a épuiſé ſur vous tous ſes dons, & il n'eſt point de mortel qui ne s'honorât du nom de votre époux. Je ne parle point de votre fortune : on ne ſent que l'avantage de vous poſſéder.... un regard de vos yeux.... ce ſeroit le bonheur ſuprême....

Mad. LORMESSAN.

Et vous refuſez de m'épouſer!.... Valmiers, ſi vous con-

noiſſez l'amour, croyez que je n'ignore point ſa délicateſſe. Vous avez l'honneur de ſervir la patrie & d'être eſtimé : cette diſtinction me ſuffit ; je ne vous demande point compte de votre fortune. Si le ſort a été injuſte envers vous, ce ſera un plaiſir de plus pour moi que de vous venger de ſon caprice & de réparer ſa faute.

VALMIERS.

Hélas ! .... plût au ciel que je n'euſſe à me plaindre que de cette diſgrace ! .... ſans contredit, je ſuis peu fortuné ; je ne jouis que d'un très-médiocre revenu.

Mad. LORMESSAN.

Seroit-ce là, Valmiers, la raiſon qui vous feroit héſiter à former des nœuds .... je déſirerois bien qu'ils fiſſent votre bonheur, & je ne balance pas à l'avouer, ils feroient le mien.

VALMIERS.

Arrêtez, Madame ; c'eſt trop mettre ma ſenſibilité à l'épreuve .... faut-il que je ne puiſſe répondre à tant de bonté ! .. Croyez .... il n'eſt point de deſtinée comme la mienne... Haïſſez-moi plutôt .... qu'ai-je dit ? ... ah ! ſans votre amour, ſoutiendrois-je le fardeau d'une vie qui m'eſt odieuſe ?

Mad. LORMESSAN.

Je ne vous comprends point, Valmiers .... Vous m'aimez ; je vous offre ma main, ma fortune, mon cœur ; & vous redoutez un engagement qui vous répond de ma tendreſſe ? ... je vous le répete, quand vous n'auriez pas de bien, que vous feriez même d'une extraction fort au-deſſous de la mienne, tout cela n'y apporteroit aucun obſtacle.

VALMIERS, (*d'une voix coupée par les ſanglots.*)

Non, Madame, vous ne m'aimeriez pas aſſez .... & je ferois le premier à repouſſer .... Mais .... il eſt inutile de m'entretenir d'une félicité dont il m'eſt défendu de jouir ... Plaignez-moi, plaignez-moi : un obſtacle inſurmontable nous ſépare l'un de l'autre pour jamais .... ne parlons plus de cette union : laiſſez-moi mourir, & vous dérober le ſpectacle d'une douleur que rien ne pourra calmer : je dois vous fuir. (*Il veut s'en aller.*)

Mad. LORMESSAN, (*en l'arrêtant.*)

Valmiers, vous ne me quitterez point; vous me découvrirez la cauſe de ce refus.... (*avec douleur.*) C'eſt moi qui ſuccomberai au chagrin.... Eh! n'ai-je pas mérité votre confiance?... je vais au-devant de tout ce que vous pouvez m'oppoſer.

VALMIERS, (*avec douleur.*)

Vous irritez mes maux, Madame, au-lieu de les adoucir... je ne réſiſte pas à la néceſſité, à la cruelle néceſſité, qui m'impoſe des lois.... Soyez aſſurée que je vous aime, que je vous adore.... mais votre amant, l'amant le plus tendre, le plus paſſionné, ne peut abſolument être votre époux.

(*Il s'en va, en regardant tendrement madame Lormeſſan, & avec le déſeſpoir dans le cœur.*)

SCENE VI.

Mad. LORMESSAN, (*en ſoupirant.*)

L'INGRAT!... il m'abandonne à moi-même!... & je ſuis aimée!... Depuis quand l'amour a-t-il tant de réſerve?... S'il m'aimoit, auroit-il des ſecrets pour moi?.... Quelle eſt cette barriere inſurmontable élevée entre nous deux?....

SCENE VII.

Mad. LORMESSAN, Mlle. ERMANCY.

Mad. LORMESSAN, (*d'un air agité.*)

MA chere Eléonore Ermancy, venez à mon ſecours; jamais, jamais je n'eus plus beſoin de votre amitié.... Vous connoiſſez ma paſſion, & vous ſavez que Valmiers en eſt digne : c'eſt un modele de vertu, & tout Paris retentit de ſon éloge. Il ne s'écoule guere de jours que l'on ne parle

de quelque action bienfaisante que sa modestie s'efforce en vain de tenir cachée ; & pour le peindre d'un seul trait, il réunit, comme vous le savez, l'ame la plus belle & la figure la plus intéressante. Les hommes recherchent sa société, & les femmes se disputent sa conquête.

Mlle. ERMANCY, (*avec sensibilité.*)

Cela est vrai ; & il n'inspire que trop l'amitié & l'amour.

Mad. LORMESSAN.

Vous attendriez vous, ma chere amie, au coup qui me frappe ? Je m'explique derechef avec ce cruel qui a troublé mon repos ; je lui laisse voir l'empire qu'il a sur mon cœur : en un mot, je lui offre ma fortune & ma main ; & quand je m'imagine qu'il va les accepter avec joie : le croiriez-vous ?... j'essuie un refus, &, en protestant qu'il m'aime toujours, il s'écrie qu'une cruelle nécessité lui impose la loi de refuser mes bienfaits.

Mlle. ERMANCY, (*un peu rêveuse.*)

Quels pouroient être les motifs qui l'engagent à s'opposer à présent à une union qu'il paroissoit désirer ardemment il y a quelques jours ?

Mad. LORMESSAN.

Il m'a paru troublé, dans l'accablement ; & je ne puis rien concevoir dans ce changement.... S'il étoit moins honnête homme, je pencherois à croire qu'un autre engagement l'enchaine ;.... mais il ne m'auroit pas entretenue dans l'idée qu'il n'aime que moi.... Eh ! quand on ressent une tendresse véritable, peut-on agir ainsi ?... Quand Valmiers seroit même sans biens & d'une famille obscure, je m'applaudirois, ainsi que je le lui ai dit, de l'avoir nommé mon époux, tant il est doux de faire du bien à ce que l'on aime. Ne pensez-vous pas de même, ma chere Eléonore ?...

Mlle. ERMANCY, (*interdite.*)

En doutez-vous, ma chere amie ?... j'éprouve.... si j'aimois, que j'aurois de pareils sentiments.... Sans contredit Valmiers mérite les plus grands sacrifices.... Que vous êtes

heureuſe ! (*en ſoupirant.*) Vous pouvez faire ſon bonheur & le vôtre : vous êtes votre maîtreſſe... (*à demi voix & à part.*) Que ne ſuis-je à votre place !

Mad. LORMESSAN.

Ah ! je n'oſe plus l'eſpérer, & cette réflexion, qui va me rendre malheureuſe, m'entraînera peut-être au tombeau.... Il faut cependant que je tâche de découvrir la cauſe d'un changement ſi ſubit, quoique Valmiers s'obſtine à me la cacher ; & j'eſpere que vous m'aiderez dans cette recherche.

Mlle. ERMANCY.

Mon amitié pour vous, & mon eſtime pour Valmiers.... (*en ſoupirant.*) que je voudrois voir plus heureux, m'engageront à faire tout ce qui dépendra de moi pour vous obliger tous deux.

Mad. LORMESSAN.

Allons donc nous en occuper.

Fin du premier acte.

ACTE DEUXIEME.

SCENE PREMIERE.

Mad. LORMESSAN, Mlle. ERMANCY

Mad. LORMESSAN

Nous connoiſſons enfin le ſujet de la mélancolie de Valmiers, & la raiſon qui l'empêchoit d'accepter ma main... Que je ſuis malheureuſe!... Je ne ſurvivrai pas à cette aventure trop humiliante pour une femme qui aura à rougir de ſon choix.

Mlle. ERMANCY.

A rougir! Madame... Vous enviſagez un ſujet de honte, où je ne vois qu'un événement déſagréable. C'eſt en ce moment, ma chere amie, que l'amour doit éclater; & Valmiers pouroit-il avoir perdu de ſon mérite à vos yeux?.. N'a-t-il pas les mêmes agréments, les mêmes vertus, les mêmes droits ſur votre cœur?.. Faut-il qu'il ſoit l'innocente victime de parents inhumains?.. ah! ce ſont eux ſi on les connoiſſoit, que l'on devroit proſcrire.

Mad. LORMESSAN.

Ce préjugé a exiſté dans tous les temps & les pays, ſurtout à l'égard des individus qui ne jouoient pas un grand rôle ſur la ſcene du monde.

Mlle. ERMANCY.

Le temps ni la multiplicité des jugements ne ſauroient en impoſer à la raiſon, & rien ne peut conſacrer un faux principe. Si nos peres, nos aïeux, même les plus éloignés, ont ſucceſſivement adopté & reſpecté une vieille erreur, ce n'eſt pas une conſéquence que nous devions nous y aſſujettir encore avec la même docilité.

Mad. LORMESSAN.

Les lois paroiſſent s'être attachées à réunir par là tous les moyens d'aſſurer la ſainteté du mariage.

Mlle. ERMANCY.

On a dû à la vérité applaudir à leur vigilance ſur un objet auſſi important pour l'homme qui vit en ſociété ; mais ne pouvoit-on pas concilier les lois, l'équité & la nature?.. Ce jeune homme ſi eſtimable n'eſt-il pas déjà trop à plaindre d'ignorer les auteurs de ſes jours & d'être privé de leurs careſſes?

Mad. LORMESSAN.

Sans doute ... & c'eſt un coup mortel .... dont (*avec attendriſſement.*) il ne ſaura revenir ... j'en mourrai avec lui ... (*avec un effort pénible.*) A l'inſtant qu'il alloit être mon époux! ... & à préſent il m'eſt défendu de penſer à cette union.

Mlle. ERMANCY.

Cette étrange abſurdité de l'eſprit humain doit-elle étendre ſa tyrannie juſque ſur le cœur même?.

Mad. LORMESSAN.

Nous ſommes contraintes de nous ſoumettre aux idées générales du public & de nous ſacrifier .... Que diroit-on ſi j'étois ſa femme?

Mlle. ERMANCY.

Vous ne l'aimez donc plus?

Mad. LORMESSAN.

J'ai toujours pour lui la même tendreſſe, je l'avoue ſans détours ; mais nous dépendons de tout ce qui nous environne ; nous ne vivons point pour nous : l'honneur nous impoſe des lois.

Mad. ERMANCY.

L'honneur, ma chere amie!.... vous penſez donc que Valmiers eſt déshonoré?

Mad. LORMESSAN, (*avec un effort pénible.*)

L'expreſſion eſt trop forte; non, il n'eſt point déshonoré : mais vous ſavez que bien des gens croient encore qu'une naiſſance illégitime eſt une tache.

Mlle. ERMANCY.

Ah! c'eſt plutôt notre compaſſion, toute notre ſenſibilité, qu'il faudroit prodiguer à Valmiers pour le dédommager d'une façon de penſer ſi abſurde, & contre laquelle la nature & la raiſon ont tant à ſe récrier.

Mad. LORMESSAN.

Encore une fois, nous ne pouvons nous ſouſtraire à ce joug.... J'éprouve cependant que rien ne poura diminuer ma tendreſſe pour Valmiers, & qu'il me ſera toujours cher... Ó ciel! je l'apperçois; que lui dirai-je?

SCENE II.

Mad. LORMESSAN, Mlle. ERMANCY, VALMIERS, (*plongé dans la douleur.*)

VALMIERS, (*à madame Lormeſſan.*)

J'APPRENDS, Madame, que mes malheurs vous ſont connus, & que le ſecret, qui peſoit tant à mon cœur, vous eſt révélé.... Le voilà ce motif qui s'oppoſe à ma félicité, & m'empêchoit d'abuſer de votre bonne foi.

Mad. LORMESSAN, (*interdite.*)

C'eſt un ſort affreux, Valmiers, & j'en reſſens toute la peine.... (*avec peine.*) Il eſt donc bien vrai que vous êtes méconnu?

VALMIERS.

Oui, Madame, & ceux à qui je dois le jour me l'ont laiſſé pour me rendre le plus malheureux des hommes.

Mad. LORMESSAN, (*avec effort.*)

Quel contre-temps cruel & inattendu!... oui, c'eſt un obſtacle inſurmontable, & je ne puis le diſſimuler.

VALMIERS.

Je me doutois bien, Madame, que lorſque mon état vous ſeroit connu, vos ſentiments changeroient à mon égard.... Mais ne ſuis-je pas toujours le même homme, & qu'avez-vous à me reprocher? ai-je manqué à l'amitié, à l'amour, à l'honneur, à cette ſenſibilité qui m'a attiré quelque conſidération?....

Mad. LORMESSAN.

Non, & vos belles actions n'ont rien perdu à mes yeux de leur prix.

VALMIERS.

Si mon pere & ma mere ſont inconnus; ſi par un attentat affreux qui ſouleve la nature, ils m'ont rejeté de leur ſein, dois-je être, aux yeux des hommes, puni de leur crime?

Mlle. ERMANCY, (*avec ſenſibilité.*)

Aveugle & inhumaine ſociété! de pareils préjugés ſeront-ils toujours des tyrans, dont le deſpotiſme ſoit le plus difficile à réprimer?

Mad. LORMESSAN.

Mais il eſt des préjugés dont on eſt eſclave, & j'aurois beau me récrier ſur la néceſſité cruelle de porter les chaînes de cette ſociété où nous vivons.

VALMIERS.

Votre amour eſt donc ſoumis à des conventions abſurdes & barbares?.... (*avec tendreſſe.*) Pour moi, Madame, je ſens que rien n'altéreroit les ſentiments qui m'attachent à vous pour la vie.... Fuſſiez-vous dans l'horreur de la miſere, placée au dernier rang, telle enfin que je ſuis, ma paſſion augmenteroit encore. Oui, je volerois à vos genoux; à la face du ciel & de la terre, je vous proclamerois mon amante,

mon épouse ; je m'énorgueillirois de porter le nom de votre époux....

Mad. LORMESSAN, (*jetant quelques larmes.*)

Vous me percez le cœur....

VALMIERS, (*avec un effort pénible.*)

Suspendez vos larmes, Madame, elles me déchirent.... Oui, ma naissance est illégitime, mais c'est à moi de faire ma destinée, & je la ferai....

Mlle. ERMANCY, (*à Valmiers avec émotion.*)

Ah ! Monsieur, que vous êtes intéressant !....

VALMIERS.

Votre cœur sent mes peines, Mademoiselle, & c'est une consolation pour moi.

Mad. LORMESSAN, (*dans l'accablement.*)

Valmiers, je souffre autant que vous de cet événement inattendu..., Oui, plaignez-moi, plaignez-moi d'être assujetie à des conventions tyranniques qui nous commandent & nous maîtrisent.... Ah ! que n'avez-vous des parents ! quels qu'ils fussent, ils seroient les miens, n'en doutez point... Que n'est-il en mon pouvoir de détruire l'odieux préjugé qui s'éleve contre vous!... Oh ! soyez-en sûr, mon cœur vous restera toujours attaché....

VALMIERS, (*avec noblesse & après un petit silence*)

Je vois mon sort, Madame; mais j'opposerai cette fermeté d'ame, qui est le vrai courage à l'événement dont je suis frappé, & je tâcherai de puiser dans mon cœur les consolations que l'on commence à me refuser.

Mad. LORMESSAN, (*d'un air embarrassée.*)

Je suis désespérée de votre état....; mais j'ai des parents, des amis, la ville entiere à consulter sur le choix d'un époux...

VALMIERS.

Je n'aurois pas cru que vous pouriez changer si subitement à mon égard, tandis qu'au contraire vous devriez me tenir

lieu de mes indignes parents & me faire oublier leur inhumanité.... Ah! je vois que vous êtes auſſi faible que beaucoup d'autres; mais vous rougirez peut-être la premiere d'une barbarie qui ne convient, je le vois, qu'à des peuples policés, car le ſauvage ne connoît point cet outrage de la nature.

Mad. LORMESSAN.

Nous ne ſommes point les maîtres de changer la façon de penſer de bien des gens.... Ah! je n'aurai point la cruauté de peſer davantage ſur les raiſons qui nous ſéparent.... Je demeurerai éternellement votre amie, & dans toutes les occaſions je ſerai prête à vous donner des preuves d'amitié, puiſqu'il ne m'eſt plus permis d'entretenir avec vous d'autres liaiſons.

VALMIERS, (*d'un air ſombre.*)

Votre amitié, cruelle!.:. je vous en quitte comme de votre amour : c'en eſt fait.... Je ne vous verrai plus, je ne vous verrai jamais (*avec douleur.*) je ceſſerai de vous aimer, je vous haïrai, je vous oublierai.... Que dis-je?.. (*avec un retour de tendreſſe.*) ah! le penſez-vous, ingrate?.. (*avec l'accent du déſeſpoir.*) je ne puis que mourir....

(*Il s'appuie contre une couliſſe ou un fauteuil.*

Mlle. ERMANCY.

Quelle triſte ſituation!

Mad. LORMESSAN, (*à Mlle. Ermancy.*)

Ma chere Eléonore, réuniſſez-vous à moi, pour faire ſentir à Monſieur qu'un obſtacle éternel aujourd'hui nous ſépare.... Epargnez à ma ſenſibilité l'obligation de lui montrer ſon devoir.... Je me retire, tâchez de le ramener à la raiſon....

SCENE III.

Mlle. ERMANCY, VALMIERS.

VALMIERS, (*avec fureur.*)

ME ramener à la raiſon!... L'inhumaine!... Ah! c'eſt mon amour qu'il faudroit m'arracher : c'eſt cette paſſion ſi funeſte.... que je devrois ne plus écouter.... La perfide me fuit! elle craint mes reproches.... Mademoiſelle, vous voyez l'homme le plus malheureux, le plus à plaindre.... (*douloureuſement.*) Et c'eſt Madame Lormeſſan qui me laiſſe à mon infortune!

Mlle. ERMANCY, (*d'une voix timide & entre-coupée.*)

Croyez, Monſieur, qu'il eſt encore des cœurs.... Votre ſituation me pénetre.... Vous me faites éprouver.... Mon amie rentrera en elle-même ; elle aura le courage de faire votre bonheur : un véritable amour eſt capable des plus grands ſacrifices.... A ſa place.... Si l'intérêt que vous m'inſpirez.... (*elle pleure.*)

VALMIERS.

Que votre ſenſibilité me touche, Mademoiſelle!... Ah! dérobez-moi ces marques de compaſſion.

Mlle. ERMANCY.

Qui ne ſeroit attendri de votre ſort!

VALMIERS, (*plongé dans la douleur.*)

Il eſt vrai qu'il n'en eſt guere qui approche du mien.... Quel crime ai-je commis?... Juſqu'à l'amour qui s'éloigne de moi!... Je ſuis donc devenu en peu de temps un objet bien odieux, bien mépriſable?...

Mlle. ERMANCY.

La conſcience de la vérité ne ſauroit-elle vous ſuffire? & pour vous apprécier, pour vous eſtimer, pour vivre content, avez-vous beſoin de l'opinion d'autrui?

VALMIERS.

Qu'il eſt peu d'ames comme la vôtre!... Ah! mademoiſelle, ſoyez perſuadée que l'infortuné Valmiers n'oubliera jamais l'intérêt que vous voulez bien prendre à ſa triſte ſituation.

Mlle. ERMANCY, (*en pleurant.*)

Je ne ſaurois me refuſer à la ſenſibilité que vous faites naître.

VALMIERS, (*avec l'accent de la douleur.*)

Adieu, mademoiſelle!.... Souffrez que je vous quitte... (*tendrement.*) Un infortuné tel que moi doit fuir tous les regards, & ne pouroit qu'affliger davantage la ſenſible Eléonore.

SCENE IV.

Mlle. ERMANCY, (*ſeul.*)

Que ſon ſort me touche!.... Je voudrois pouvoir l'adoucir.... J'allois peut-être m'oublier, & lui dire ce que je dois taire.... Hélas! je ſuis en proie à une agitation qui peut décéler les mouvements que mon cœur reſſent.... Oui, je ne puis me le diſſimuler, c'eſt Valmiers qui le premier m'a fait ſentir que j'avois un cœur capable de s'attacher par des nœuds durables.... Mais il étoit l'amant de mon amie.... Ah! je dois cacher, s'il eſt poſſible, ces ſentiments, ſur-tout à mon oncle Daubecourt, qui me tient lieu d'un pere que j'ai perdu trop tôt: je l'apperçois.

SCENE V.

Mlle. ERMANCY, M. DAUBECOURT.

DAUBECOURT, (*en regardant fixement sa niece.*)

JE ne sais, ma chere niece, à quoi attribuer la mélancolie où je vous vois plongée depuis peu : cela m'inquiete, & je voudrois en savoir le sujet.

Mlle. ERMANCY.

Mon cher oncle, il est des moments que l'on n'est pas maître de soi, & l'on ne sauroit toujours montrer de la gaieté.

DAUBECOURT.

Si vous avez quelques peines, confiez-les moi, & je tâcherai d'y apporter remede.

Mlle. ERMANCY.

Vous l'exigez, mon cher oncle? Eh! bien, je vais vous ouvrir mon coeur : vos bontés me répondent du moins d'une pitié qui m'est due.... (*d'une voix basse & timide.*) Apprenez.... apprenez que j'aime.

DAUBECOURT, (*surpris.*)

Qu'entends-je?.. sans mon aveu... & peut-être?...

Mlle. ERMANCY.

Non, votre niece ne s'est point rendue indigne de vos soins, ni de sa famille.... Moi-même je me suis abusée sur mes sentiments : je m'imaginois que l'estime seule m'animoit, & je me livrois toute entiere à cette erreur. Que dis-je? je voulois fuir, je voulois me dérober aux occasions d'éprouver cet intérêt sur lequel je me trompois, & je les cherchois sans cesse, je volois au-devant.... Hélas! c'étoit l'amour le plus tendre, le plus constant qui s'insinuoit dans mon cœur. Cependant l'objet de cette trop funeste passion ignore jusqu'à quel point elle me tyrannise....

DAUBECOURT.

Eh! quel eſt cet heureux mortel que vous préférez aux partis avantageux que je vous ai propoſés? Je ne ſuis plus ſurpris de votre réſiſtance opiniâtre....

Mlle. ERMANCY, (*embarraſſée.*)

La connoiſſance de mon amie Lormeſſan.... c'eſt chez elle que j'ai vu un jeune homme....

DAUBECOURT.

Vous le nommez?

Mlle. ERMANCY, (*troublée.*)

Valmiers....

DAUBECOURT, (*vivement.*)

Oh ciel! un homme méconnu.

Mlle. ERMANCY.

Eh! mon cher oncle, il eſt malheureux : voilà ce qui me le fait aimer encore davantage.... Qu'a-t-on d'ailleurs à lui reprocher?

DAUBECOURT.

A lui reprocher?... tout, ma niece, tout; & ſon eſprit, ſes vertus, ſes bonnes actions, ne ſont rien près de la tache dont il eſt ſouillé.

Mlle. ERMANCY.

Cet ancien préjugé peut-il encore ſubſiſter dans un ſiecle éclairé?

DAUBECOURT.

Savez-vous ce qu'eſt un enfant illégitime? c'eſt un être proſcrit de tous les cercles, & l'ignominie attachée à ce nom eſt ineffaçable.

Mlle. ERMANCY, (*vivement.*)

L'amour eſt donc bien aveugle! je ne vois dans Valmiers que le plus eſtimable des hommes.... Eh! qui ne doit pas s'empreſſer de le conſoler?

DAUBECOURT.

Sa naiſſance devroit vous faire rougir de vos ſentiments.

Mlle. ERMANCY.

Notre naiſſance dépend-elle de nous?

DAUBECOURT.

Le défaut de fortune eſt encore un autre obſtacle à cette alliance.

Mlle. ERMANCY.

Eh! mon oncle, ſont-ce les richeſſes qui font notre bonheur?... Ah! ſi vous connoiſſiez Valmiers comme moi!.. ſi vous aviez mes yeux, mon ame!

DAUBECOURT.

Je dois avoir pour vous cette raiſon qui vous manque... Nous nous devons au monde, à tout ce qui nous environne. Un état eſt indiſpenſable; & qu'eſt-ce qu'un engagement qui n'accompagne point l'opulence?... Oui, l'amour eſt aveugle, & vos regards ne ſe portent point dans l'avenir.

Mlle. ERMANCY.

Si Valmiers eſt ſans biens, j'aurai un plaiſir de plus, en lui faiſant don de ma fortune, qui nous ſuffira pour vivre dans l'heureuſe médiocrité, qui eſt le ſouhait du ſage.... Au reſte, je vous ai dit qu'il ignore entiérement l'empire que tout lui prête ſur mon cœur.

DAUBECOURT, (*avec humeur.*)

Et j'eſpere qu'il l'ignorera toujours.... Ne voyez pas davantage votre amie Lormeſſan, & ne me parlez plus de Valmiers : c'eſt un homme déshonoré.

SCENE VI.

Mlle. ERMANCY, (*plongée dans la douleur.*)

Le cruel! il me plonge dans la douleur... Un homme déshonoré!... ce mot eſt un trait perçant reſté au fond de mon cœur... Que mon oncle eſt injuſte, inhumain! il m'enleve juſqu'à la douceur de voir ce que j'aime... En vain, pour repouſſer un ſouvenir qui me perſécute, je me dis que Valmiers brûle pour une autre.... J'ai beau combattre un ſentiment qui m'entraîne, je ne puis le vaincre, & le triſte ſort de Valmiers ne fait que l'augmenter.

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

VALMIERS, (*accablé de douleur.*)

Oui, je ne verrai plus Madame Lormeſſan; mon parti eſt pris, & je veux me bannir de toutes les ſociétés.... Hélas! les malheurs ſont enchaînés les uns aux autres.... Je jouiſſois des bienfaits de ce digne Lorimond qui m'a ſervi de pere; mais il vient de mourir ſubitement, & ne me laiſſe qu'une penſion que ſes héritiers veulent, dit-on, me diſputer.... Grace à leur inhumanité, cette nouvelle n'a pas encore tardé à ſe répandre dans la ville.... Mais que me veut cet homme?...

SCENE II.

VALMIERS, DERMONT, (*avec un ſachet ſous le bras.*)

DERMONT.

J'ai ordre, Monſieur, de vous remettre cette lettre.

VALMIERS.

De qui eſt-elle?.. Ah! je reconnois l'écriture de Madame Lormeſſan.

(*Il lit.*)

» J'apprends, Monſieur, que de nouveaux malheurs vous » accablent, & que votre bienfaiſance, plutôt que vos beſoins » perſonnels, vous a engagé dans un nombre de dettes pour » leſquelles on pouroit vous pourſuivre.... Je vous ai pré- » venu que votre amie vous reſtoit, ſi votre amante étoit forcée » de ſe démentir & de rompre avec vous. On vous porte dix

» mille livres, que je vous prie d'accepter comme un foible » témoignage d'une amitié que rien ne poura affoiblir.

(*Dermont veut mettre d'abord le ſachet dans les mains de Valmiers, qui, ſaiſi d'indignation, le repouſſe avec violence, en diſant :*)

VALMIERS, (*avec énergie.*)

Gardez cet argent qui m'humilieroit plus qu'une malheureuſe deſtinée qu'on a la baſſeſſe de me reprocher. Vous direz à Madame Lormeſſan, que ſa pitié eſt pour moi le comble de l'outrage, & qu'elle m'a cauſé un ſupplice aſſez grand, pour qu'elle n'y ajoute point ſes bienfaits.

DERMONT, (*voulant encore lui remettre le ſachet.*)

Mais, Monſieur...

VALMIERS, (*vivement.*)

Je ne veux rien entendre ; qu'elle m'oublie, qu'elle m'oublie.... comme je dois l'oublier....

(*Il s'en va précipitamment ſans donner le temps à Dermont de parler.*)

SCENE III.

DERMONT.

DANS quel triſte état cet honnête homme eſt plongé ! il m'afflige & je partage ſes peines... J'apperçois Madame Lormeſſan.

(*Il va au-devant d'elle.*)

SCENE IV.

Mad. LORMESSAN, DERMONT.

Mad. LORMESSAN.

HÉ bien, Dermont, comment eſt-ce que Valmiers a reçu ma lettre & le reſte ?

DERMONT.

Avec indignation, Madame; il m'a même repouſſé avec violence, & a rejeté l'argent, en diſant que votre pitié eſt pour lui le comble de l'outrage.

Mad. LORMESSAN.

Hélas!..

(*Mademoiſelle Ermancy paroît.*)

SCENE V.

Mad. LORMESSAN, Mlle. ERMANCY, DERMONT.

Mlle. ERMANCY.

MA chere amie, je vous demande un moment d'entretien particulier.

Mad. LORMESSAN, (*à Dermont.*)

Laiſſez-nous.

SCENE VI.

Mad. LORMESSAN, Mlle. ERMANCY.

Mad. LORMESSAN.

QUELLE confidence avez-vous à me faire, ma chere Eléonore?

Mlle. ERMANCY, (*embarraſſée.*)

Aimez-vous toujours Valmiers?... Daignez, ma chere amie, me parler avec cette franchiſe dont je vais vous donner l'exemple.

Mad. LORMESSAN.

Pourquoi cette demande?.. Oui, ſans doute, Valmiers m'a inſpiré un ſentiment que j'aurai peine à vaincre....

Mais tout me preſſe d'étouffer cette ardeur que ma famille, la ſociété, moi-même je déſavoue.... On ne s'arme point contre l'opinion : il faut lui céder... Je ne puis que plaindre Valmiers : la découverte de ſa naiſſance illégitime oppoſe un éternel obſtacle à notre union, &, en gémiſſant du ſacrifice, j'ai renoncé au plaiſir de le voir autrement qu'en qualité d'ami.

Mlle. ERMANCY, (*avec timidité.*)

Vous ne l'épouſeriez donc pas?

Mad. LORMESSAN.

Je ne dois plus y penſer, & j'obéis à la cruelle ſociété dont nous ſommes les victimes.... Si Valmiers s'étoit contenté de mon amitié, j'aurois moins regreté notre ſéparation... Informée que l'adverſité alloit peut-être le pourſuivre, je lui ai écrit, en lui envoyant une ſomme d'argent qu'il a rejetée avec violence.

Mlle. ERMANCY.

Vous l'aurez offenſé, Madame... L'amitié n'eſt point l'amour... Valmiers eſt donc dans le beſoin?... & vous ne l'aimez pas encore davantage!...

Mad. LORMESSAN.

Je vous le répete : je m'immole aux conventions, au public, à mon devoir.

Mlle. ERMANCY.

Ah! je ſens que je ne ſaurois faire un pareil ſacrifice.

Mad. LORMESSAN.

A votre âge, Eléonore, on réfléchit peu, on n'écoute que ſon cœur.

Mlle. ERMANCY, (*avec intérêt.*)

Sans doute, & c'eſt tout ce que je conſulterois : à votre place, mon cœur ſeroit tout entier pour un homme ſi digne d'être aimé.... Ah! Madame, ce n'eſt pas ainſi que s'offrent des bienfaits.

Mad. LORMESSAN, (*en fixant Mlle. Ermancy.*)

Il me paroît, Mademoiſelle, que vous prenez bien de l'intérêt à ce qui regarde Valmiers.

Mlle. ERMANCY, (*interdite.*)

Cela eſt vrai.... je voudrois pouvoir vous engager à avoir pitié de ſon ſort, & à vaincre un préjugé qui vous éloigne de lui.

Mad. LORMESSAN.

Je reſſens ſes peines plus que perſonne : je vais même lui écrire encore pour l'en convaincre, & l'aſſurer que déſeſpérée de ne pouvoir écouter le penchant que j'avois conçu pour lui, j'eſpere qu'il voudra bien ne pas me priver de ſon amitié & ne pas prendre en mauvaiſe part ce que j'ai voulu faire pour l'obliger.

SCENE VII.

Mademoiſelle ERMANCY.

HÉLAS! qu'allois-je lui dire?... J'avois d'abord eu deſſein de lui avouer la paſſion qui m'agite; mais je ſuis bien aiſe d'avoir pu retenir mes tranſports..... (*après un petit ſilence*) Je roule néanmoins dans ma tête un projet que je brûle d'exécuter.... L'adverſité & la miſere qui menacent peut-être Valmiers, ſe préſentent ſans ceſſe à mon eſprit... J'ai envie de lui écrire... Mais ne dois-je pas repouſſer cette idée comme une imprudence qui pouroit me précipiter dans une fauſſe démarche?.... Ah! que vois-je?.. c'eſt Valmiers enſeveli dans la douleur....

SCENE VIII.

Mlle. ERMANCY, VALMIERS *qui, plongé dans la douleur & gémiſſant, ne voit pas d'abord Mademoiſelle Ermancy qui eſt ſur le devant du théâtre.*

Mlle. ERMANCY, (*émue, s'avance quelques pas, puis s'arrête & s'écrie.*)

C'EST vous, Valmiers!.. & dans quelle ſituation!... Vous gémiſſiez!...

VALMIERS.

Je ſuis ſenſible, Mademoiſelle, à l'intérêt que vous voulez bien prendre à mon ſort... Vous ne reſſemblez pas à tout ce qui m'environne & me perce le cœur?... Vous ne me faites pas un crime?...

Mlle. ERMANCY.

Un crime, Monſieur?.. un crime?.... C'eſt moi qui me jugerois coupable, ſi je ne vous rendois point la juſtice qui vous eſt dûe, ſi je ne vous plaignois point.... Vous méritez l'eſtime.... l'intérêt le plus tendre.

VALMIERS, (*avec l'accent de la douleur.*)

Hélas!.. tout m'a trahi, abandonné.. & votre amie Lormeſſan même!.. O Dieu! quelle image! & dois-je me la rappeller?.... Effaçons, effaçons de notre ſouvenir des traits ſi chers.

Mlle. ERMANCY.

Vous l'aimez donc toujours?

VALMIERS.

Le cœur ne change pas au gré de nos deſirs... Elle avoit tout mon amour.... Vous voyez, (*il laiſſe couler quel-*

ques larmes qu'il essuie.) Mademoiselle, combien je suis pénétré... Je rougirois de cette marque de sensibilité, si j'en avois un autre témoin que vous.

Mlle. ERMANCY, (*toute émue.*)

Mais, Monsieur, êtes-vous bien sûr que Madame Lormessan hésite à vous donner sa main?...

VALMIERS.

Dites, qu'elle me la refusera toujours, je n'en suis que trop convaincu; & ne me l'a-t-elle pas même fait assez connoître en votre présence?... Je ne voulois pas abuser d'une tendresse aveugle; mais j'eusse cependant desiré que votre amie ne m'eût pas elle-même représenté les suites d'un obstacle, dont je connoissois assurément le pouvoir...

Mlle. ERMANCY.

Je vous avoue que je ne l'aurois point soupçonnée capable d'un pareil procédé à votre égard.

VALMIERS, (*avec douleur.*)

J'eusse souffert avec courage les injustices, les perfidies, les barbaries de la terre entiere : mais de ce qu'on aime!...

Mlle. ERMANCY, (*d'une voix entre-coupée.*)

Je n'ai rien à dire contre mon amie, je lui suis attachée.... Soyez cependant persuadé qu'il est des femmes qui sont moins dépendantes de la commune façon de penser.... Elle m'a confié que la fortune ajoutoit à vos peines, & que vous avez rejeté... (*en soupirant*) ce qu'elle étoit trop heureuse de pouvoir vous offrir.

VALMIERS, (*avec énergie.*)

Des bienfaits!... des bienfaits de cette inhumaine!... Ah! c'est une injure que je ne lui pardonnerai jamais... Qu'elle m'ôte son amour, son amitié, son estime; mais qu'elle ne pousse pas le mépris jusqu'à vouloir m'obliger.

Mlle. ERMANCY.

Mais si l'infortune... Auriez-vous encore en effet ce chagrin à éprouver?...

VALMIERS.

Sans doute... je ſuis fait pour les reſſentir tous... Mais je me ſoumettrai à ma cruelle deſtinée. J'ai même perdu mon bienfaiteur Lorimond, ce digne mortel à qui je dois plus que la vie, puiſqu'il avoit pris ſoin de mon éducation.... Vous vous attendriſſez, aimable Eléonore?...

Mlle. ERMANCY, (*en pleurant.*)

Hélas! qui pouroit être inſenſible à vos peines?... Je voudrois pouvoir les adoucir.

VALMIERS.

Je ſaurai braver les horreurs de l'adverſité; la miſere ne m'effrayera point... Après ce que je viens d'eſſuyer, on peut ſoutenir le fardeau de l'indigence : je mourrai du moins dans l'obſcurité, & c'eſt le ſeul parti qui me reſte à prendre....

Mlle. ERMANCY, (*dans le plus grand embarras.*)

Valmiers, écoutez-moi... Je ſens les conſéquences de la démarche où je m'engage.... Mais je cede à un ſentiment que votre mérite a fait naître, & qu'il ne m'eſt plus poſſible de maîtriſer... O le plus eſtimable des hommes!... Apprenez mon ſecret... (*avec paſſion*) Valmiers... je vous aime... Jamais je ne vous l'euſſe révélé, ſi Madame Lormeſſan n'avoit renoncé à faire votre bonheur.... Elle vous eſt toujours chere; je ne m'abuſe point ſur cet amour; je ne prétends point vous impoſer des lois.... Mais refuſeriez-vous d'être mon ami? & à ce titre, je vous offre mon cœur & ma main....

VALMIERS, (*après un petit ſilence.*)

Je ſuis pénétré de vos bontés, Mademoiſelle; mais je croirois en abuſer, ſi je les acceptois.... Je ſuis le rebut des humains, l'ouvrage de la colere céleſte, & privé des avantages dont jouit celui qui connoît les auteurs de ſes jours.

Mlle. ERMANCY.

Me croiriez-vous ſuſceptible auſſi d'un préjugé révoltant?

VALMIERS.

Non, belle Ermancy, & je ſais vous rendre juſtice.

Mlle. ERMANCY.

Je cours donc de ce pas déclarer tout à mon oncle Daubecourt, & j'eſpere qu'il m'accordera ſon conſentement. Ne m'oppoſez rien, je ne veux rien entendre; je ne recevrai votre réponſe qu'en ſa préſence; ſongez qu'en ce moment je n'exige que votre amitié : elle paiera mon malheureux amour...

VALMIERS.

Né dans le rang le plus bas, j'aurois anobli mon origine; mais je ſuis dans le néant, dans l'opprobre : il n'y a point de bonheur à eſpérer pour moi ſur la terre, & je ne dois partager mon infortune avec perſonne.

Mlle. ERMANCY, (*triſtement.*)

Ah! Valmiers, je ſuis bien malheureuſe de ne pouvoir vous inſpirer des ſentiments pareils à ceux que vous avez pour Madame Lormeſſan.

VALMIERS.

Je conviens qu'elle a peut-être encore trop mon amour; mais j'éprouve qu'une eſtime que vous faites naître differe peu de la tendreſſe, & que cette eſtime s'augmentera même avec le temps. Mais quand j'aurois entiérement oublié une ingrate, qui ne mérite point de vous être comparée, penſez-vous, Mademoiſelle, que je vouluſſe lier ma miſérable deſtinée à la vôtre?.... Non, belle Eléonore, je ne puis être votre époux : ces nœuds me ſont défendus pour jamais, & une affreuſe opinion m'en impoſe la loi.

Mlle. ERMANCY.

J'eſpere que la délicateſſe de mes ſentiments vous ſera enfin revenir de l'idée déſavantageuſe qui vous éloigne de tout engagement.... J'apperçois mon oncle : retirez-vous un moment, pour me laiſſer la liberté de lui parler ſans témoin.

SCENE IX.

Mademoiſelle ERMANCY, M. DAUBECOURT.

M. Daubecourt, (*avec humeur & après avoir regardé Valmiers.*)

Que faiſoit ici Valmiers? & ne vous avois-je point défendu de le voir davantage?

Mlle. Ermancy.

Cela eſt vrai, mon cher oncle.

M. Daubecourt.

Vous auriez donc dû m'écouter.

Mlle. Ermancy.

Mon deſſein n'eſt pas de vous en impoſer, & j'avoue que je n'ai pu réſiſter au ſentiment qui m'a emportée en faveur de l'infortuné Valmiers.... J'ai offenſé, direz-vous, toutes les bienſéances, toutes les conventions; mais il me paroiſſoit ſi malheureux!.... Je lui ai découvert enfin ce que j'aurois peut-être dû lui cacher; je lui ai même dit que je ſolliciterois votre aveu pour former des liens...

M. Daubecourt, (*avec vivacité.*)

Un pareil engagement!... Ma niece devenir l'épouſe d'un homme qui a une tache!..

Mlle. Ermancy, (*avec énergie.*)

Et qu'eſt-ce donc que l'honneur? ſi Valmiers l'a perdu.... Non, mon oncle, vous ne ſerez point mon bourreau; c'eſt moi, dont la douleur & le déſeſpoir termineront les jours.

M. Daubecourt.

Vous devriez rougir de votre foibleſſe, & ſuivre l'exemple de votre amie Lormeſſan.

Mlle. Ermancy, (*avec nobleſſe.*)

Il eſt bien ſingulier que, nous croyant éclairés par la

raiſon, nous ayons conſervé encore autant de préjugés barbares !

M. DAUBECOURT.

J'avoue que Valmiers ne devroit pas être la victime d'une faute qui a précédé ſa naiſſance.

Mlle. ERMANCY (*vivement.*)

Pourquoi donc ne pas contribuer à lui faire oublier la barbarie de ſes parents ? & ne pas enviſager en lui l'homme qui s'eſt attaché à bien mériter de ſes ſemblables ?

M. DAUBECOURT.

Le préjugé s'y oppoſe ; & je vous défens d'y penſer davantage.

Mlle. ERMANCY.

Mon cher oncle, je ſerois fâchée de perdre votre amitié ; mais ayez pitié d'un cœur épris... Je n'ai pas cru manquer à mon devoir en répétant à Valmiers les proteſtations d'un amour qui ne fait point rougir, puiſqu'il eſt en quelque ſorte conſacré par la vertu même. Un ſentiment noble & pur ne connoît point ces déguiſements que le vice a imaginés & qu'il a décorés du nom impoſant de bienſéances.

(*Valmiers paroît dans le fond du théâtre, ſans être vu par les deux autres.*)

M. DAUBECOURT, (*avec humeur.*)

Ne me parlez plus de cet amour inſenſé, & ne vous attirez point mon indignation par votre opiniâtreté.

Mlle. ERMANCY, (*ſe jettant aux pieds de ſon oncle.*)

Mon cher oncle !....

SCENE X.

Mlle. ERMANCY, M. DAUBECOURT, VALMIERS.

VALMIERS, (*à M. Daubecourt.*)

LA ſituation de Mademoiſelle votre nièce m'indique votre réſiſtance, Monſieur Daubecourt.

DAUBECOURT.

Vous en connoiſſez la cauſe.

VALMIERS.

Sachez, Monſieur, que je ne viens pas pour abuſer de ſa généroſité : j'en ſuis pénétré, & c'eſt bien peu de ma vive reconnoiſſance, pour acquitter de ſemblables procédés.... Oui, (*à Ermancy.*) Mademoiſelle, regardez-moi comme le cœur le plus ſenſible, le plus pénétré de vos bontés...

Mlle. ERMANCY.

Ah! Valmiers, pourquoi faut-il qu'un excès de délicateſſe vous faſſe repouſſer des ſentiments que je ne puis vaincre?

VALMIERS.

Vous le ſavez : j'aimois votre amie Lormeſſan; mais l'eſtime que vous m'avez inſpirée égale peut-être ce trop aveugle amour; & cette eſtime, je veux la conſerver.... Non, je ne profiterai point de vos ſentiments ſublimes; il ne m'appartient point de lier mon ſort à celui de qui que ce ſoit, & je dois reſter iſolé ſur la terre.... Ne craignez donc pas, M. Daubecourt, que je cherche à former un engagement qui, ſelon toutes les apparences, n'auroit point votre aveu; & épargnez-moi des éclairciſſements.... A coup-ſûr ils bleſſeroient ma délicateſſe.

DAUBECOURT.

Je n'ai pas à en donner.

Mlle. ERMANCY, (*à part.*)

Il ne me reſte plus d'eſpoir....

VALMIERS, (*tendrement à Mlle. Ermancy.*)

Adieu, Mademoiſelle, j'emporterai un éternel ſouvenir de la ſenſible Eléonore : ſes graces, ſes vertus, ſa généroſité héroïque me ſuivront par-tout, & me feront ſûrement oublier votre cruelle amie, à laquelle je dois renoncer pour toujours.

(*Il s'en va en cachant ſon trouble, pendant que Mlle. Ermancy eſt plongée dans la douleur.*)

SCENE XI.

Mlle. ERMANCY, M. DAUBECOURT.

Mlle. ERMANCY.

Pouvez-vous donc, mon oncle, voir l'excès de ma douleur avec des yeux indifférents?

DAUBECOURT.

La décenſe devroit vous interdire ces éclats d'une paſſion inconſidérée qu'il faut étouffer.

Mlle. ERMANCY.

Que les parents ſont cruels! & que l'on a ſouvent raiſon de les accuſer de tyrannie!... Ils déſapprouvent, ils contrarient, ils enchaînent nos penchants.

DAUBECOURT.

Allez dans votre appartement réfléchir mûrement ſur les conſéquences qui peuvent en réſulter, & vous conviendrez enſuite que j'ai raiſon.

Fin du troiſieme Acte.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

VALMIERS.

UNE pauvre femme, qui, depuis quelques jours, me ſuit obſtinément dans les rues, vient de s'offrir encore à mes yeux, & mon coeur attendri à ſenti quelque émotion à ſon aſpect. Tous ſes regards ſe fixoient ſur moi; je l'entendois ſoupirer, & ſes yeux ſe couvroient de larmes.... Cette femme m'intéreſſe, je veux tâcher de la revoir....

(*Il ſe promene triſtement & ſans regarder autour de lui.*)

SCENE II.

Mad. RÉMENVILLE (*ſous les habits de l'indigence.*) VALMIERS.

Mad. RÉMENVILLE, (*à part dans le fond du théâtre, ſans être apperçue par Valmiers, qu'elle regarde en gémiſſant profondément.*)

LE voilà cet objet ſi chéri... que je n'oſe approcher.... Je voudrois lui parler, & je n'en ai point la force.... Ah! Rémenville!... (*à ces mots elle tombe évanouie; & Valmiers s'élançant vers elle pour la ſecourir, s'écrie.*)

VALMIERS.

Que vois-je?... Ah! c'eſt cette même femme.... mais dans quel état! & comment la ſecourir?... Holà, quelqu'un... (*il la ſoulève.*) Quoi perſonne ne s'empreſſe de venir m'aider à la ſoulager?

(*Il emploie tous les moyens de la rappeller à la vie & pendant ce temps-là un domeſtique vient.*)

SCENE III.

Mad. RÉMENVILLE, VALMIERS, UN DOMESTIQUE.

VALMIERS, (*au domeſtique.*)

Donnons du ſecours à cette infortunée, & tâchons de la rappeler à la vie.

LE DOMESTIQUE, (*ayant enviſagé madame Rémenville s'écrie.*)

Que faites-vous, Monſieur? ſavez-vous ce que c'eſt que cette créature?

VALMIERS, (*vivement.*)

Elle eſt malheureuſe, & cela ſuffit.

LE DOMESTIQUE.

On a répandu le bruit que c'eſt la femme d'un ſcélérat qui a été condamné au dernier ſupplice.

VALMIERS, (*avec attendriſſement & indignation.*)

Et quand elle ſeroit la femme du plus coupable des hommes, faut-il la laiſſer mourir? & doit-elle être punie des crimes de ſon mari?

(*Il ſouleve davantage l'évanouie, & s'apperçoit avec joie qu'elle revient à elle.*)

Mad. RÉMENVILLE, (*en ouvrant les yeux, ſoupire & ſe laiſſe retomber dans le ſein de Valmiers qu'elle preſſe contre ſon cœur, & dit :*)

Hélas!... eſt-il bien vrai?... C'eſt vous!... que de bonté!..

(*ils l'aſſeoient dans un fauteuil.*)

VALMIERS.

Revenez à la vie, Madame.... Je n'ai nul mérite à être ſenſible; je connois trop le malheur pour ne pas m'attendrir ſur l'infortune d'autrui....

Mad. RÉMENVILLE.

Ah! Monſieur.... ſi les malheureux vous touchent, jamais perſonne n'eut plus de droit que moi à votre compaſſion.... (*en pleurant.*) Je ſuis bien à plaindre!...

VALMIERS.

Vous me pénétrez....

Mad. RÉMENVILLE, (*d'une voix coupée par les ſanglots.*)

Je ne vous cacherai point que votre vue.... Elle m'eſt néceſſaire, elle me conſole du paſſé, il n'y a que vous.... (*en ſanglotant.*) Oui, il n'eſt que trop vrai que mon époux...

VALMIERS.

N'arrêtons point nos regards ſur cette image : il y a lieu de croire que votre époux étoit ſeul criminel; & c'eſt une injuſtice, un attentat contre l'humanité que de faire rejaillir ſur vous un opprobre qui n'a dû flétrir que le coupable...

Mad. RÉMENVILLE.

Que je vous entends avec plaiſir!

VALMIERS.

Sans doute, on ne ſauroit vous témoigner trop de pitié & d'égards.... Vous n'êtes pas la ſeule victime d'un préjugé inexorable.... Un autre me perſécute auſſi.... Mes parents!

Mad. RÉMENVILLE, (*d'une voix étouffée.*)

Ah! gardez-vous d'accuſer vos parents : peut-être ont-ils été obligés.... Croyez qu'il faut des raiſons bien fortes pour qu'une mere... Que ma ſituation eſt affreuſe!...

VALMIERS, (*avec le ton de l'humanité.*)

Reſpectable infortunée, vous me permettrez de l'adoucir; comptez ſur mon zele, ſur mes ſoins...

Mad. RÉMENVILLE, (*en ſanglotant.*)

C'eſt vous, qui ferez mon bienfaiteur!... O dieu! ſoutiens ma ſenſibilité... Il eſt des maux bien plus cruels encore que l'indigence.... Eh! lorſque l'on eſt forcé d'enchainer ſes tranſports.... Il ne m'eſt plus poſſible... Je voudrois être ſeule avec vous...

VALMIERS, (*au domeſtique.*)

Vous l'entendez.

(*Le domeſtique s'en va.*)

SCENE IV.

Mad. RÉMENVILLE, VALMIERS.

VALMIERS, (*avec ſenſibilité.*)

EPANCHEZ dans mon ſein le ſecret qui vous peſe... Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous ſoulager... En attendant, (*il lui donne ſa bourſe*) daignez recevoir ce foible témoignage de l'intérêt que je prends à votre ſort, & ſoyez aſſurée que je n'en reſterai pas à ce ſervice de ſi peu de valeur... Hélas! mon cœur reſſent votre état déplorable.

Mad. RÉMENVILLE, (*en pleurant.*)

De qui? de qui? ô ciel! reçois-je un bienfait!... la vie même!... Vous arrêtez mon dernier ſoupir : j'allois ſuccomber à ma miſère... Oh! c'eſt bien peu de tous les tranſports de la reconnoiſſance... mon ame... ſi vous pouviez-y lire!...

VALMIERS.

Vous vous êtes déjà acquittée : je vous dois tant de plaiſir!... (*avec énergie.*) Quel bonheur, quelle volupté on goûte en eſſuyant les larmes des infortunés!... Vous me faites preſque oublier mes peines.

Mad. RÉMENVILLE.

Ne ſont-elles pas adoucies par l'eſtime publique & la conſidération dont je ſais que vous jouiſſez?

VALMIERS.

Elles ſont, à la vérité, bien flatteuſes pour moi; mais elles ne donnent point de parents, une naiſſance, le ſort du dernier des humains.

Mad. RÉMENVILLE.

Eh ! n'y a-t-il pas des enfants légitimes cent fois plus malheureux que ceux qui ignorent la source où ils ont puisé leur existence ?...

VALMIERS, (*avec surprise.*)

Je m'apperçois que vous êtes informée de mon sort... Eh bien ! je ne connois guere de situation plus horrible que celle d'un homme qui n'appartient à personne, & que sa famille a désavoué.

Mad. RÉMENVILLE, (*avec embarras.*)

Mais.... si l'on avoit à rougir de son pere?...

VALMIERS.

A rougir de son pere !... On cherche, on s'attache à réparer ses fautes, à s'acquérir le droit d'être estimé pour soi-même... (*en soupirant.*) Mais n'être pas instruit de son origine... (*avec tendresse.*) Se voir privé de la douceur d'embrasser un pere, une mere !... Vous pleurez Madame?....

Mad. RÉMENVILLE.

Ah ! croyez.... soyez assuré qu'elle éprouve les plus cruelles souffrances.... Et si c'étoit par un excès de tendresse qu'elle repousseroit vos embrassements?...

(*Elle est encore prête à s'évanouir.*)

VALMIERS, (*d'un air inquiet.*)

Qu'avez-vous?... la pâleur de la mort est encore sur votre visage !... Vous tombez dans mes bras.... Je ne sais quel sentiment inconnu...

Mad. RÉMENVILLE, (*en sanglotant.*)

Valmiers !... vous avez... vous avez une mere, (*en le serrant dans ses bras*) & j'ai un fils....

VALMIERS, (*avec transport, en embrassant sa mere.*)

Un fils !... J'aurois le bonheur d'avoir retrouvé?...

Mad. RÉMENVILLE, (*avec tendreſſe.*)

Votre mere expirante, qui n'a pu réſiſter... Oui, vous êtes mon fils... Oui, l'auteur de vos jours eſt mon malheureux époux que la fuite a dérobé au ſupplice qu'il ne méritoit point, quoique la juſtice l'ait jugé coupable, & que les apparences l'aient accuſé.

VALMIERS, (*embraſſant encore ſa mere.*)

Ah! ma mere... Courons embraſſer mon pere.

Mad. RÉMENVILLE.

J'ignore ſa deſtinée : j'ai tout à craindre... il aura ſuccombé ſous la douleur.... (*en pleurant.*) Eh! comment ai-je pu lui ſurvivre?...

VALMIERS, (*avec douleur.*)

Faut-il que je ſois privé de la douceur d'embraſſer un pere?...

Mad. RÉMENVILLE.

Eh bien! vous applaudirez-vous de m'avoir arraché mon ſecret? Vous allez être connu aujourd'hui; mais à quel prix, grand Dieu!... Croyez-moi, que cet événement s'enſeveliſſe dans un oubli éternel.

VALMIERS, (*avec tendreſſe, & ſerrant ſa mere contre ſon ſein.*

Vous êtes ma mere! vous êtes ma mere!... Oh! je veux que tout Paris le ſache....

Mad. RÉMENVILLE.

Qu'allez-vous faire? ô ciel!.. ſongez-vous quel opprobre?

(*Appercevant Mademoiſelle Ermancy.*)

SCENE V.

Mad. RÉMENVILLE, Mlle. ERMANCY, VALMIERS.

VALMIERS.

VENEZ, ſenſible Ermancy; venez jouir d'un ſpectacle délicieux & digne d'une ame comme la vôtre... (*en embraſſant ſa mere.*) Voilà ma mere....

Mlle. ERMANCY, (*dans la plus grande ſurpriſe.*) Se peut-il?... quel bonheur!...

Mad. RÉMENVILLE.

Hélas! il n'eſt que trop vrai, & j'ai beau lui recommander le ſecret.

VALMIERS.

Le ſecret!... Ah! ma mere, le ciel m'en puniroit.

Mad. RÉMENVILLE.

Je voudrois cependant que vos ſentiments ſe manifeſtaſſent moins.

VALMIERS, (*en montrant Mademoiſelle Ermancy.*) Je ne ſaurois m'en diſpenſer : ſur-tout devant la perſonne qui s'intéreſſe le plus à mon ſort.

Mlle. ERMANCY.

Un fils pouroit-il s'abſtenir de montrer la joie qu'il reſſent de connoître enfin ſa mere?... (*embraſſant Madame Rémenville.*) Permettez, Madame, que ma ſenſibilité éclate auſſi... J'eſpere pouvoir vous donner des preuves du vif intérêt que je prends à cet heureux événement.

Mad. RÉMENVILLE.

Je crains de payer cher le plaiſir que j'ai eu de ſerrer ce cher fils dans mes bras; & je ne ſais s'il doit s'applaudir

de connoître ſa mere... Que n'ai-je pu étouffer mes tranſports!... Ils ont triomphé de la contrainte que je m'étois impoſée.

Mlle. ERMANCY.

La nature peut-elle ſe taire?... Quelle autre qu'une mere verſe ces larmes & fait voir ces tranſports d'amour?...

VALMIERS.

Oui, j'ai une mere, que je pourai preſſer contre mon cœur, qui ſera mon amie, & dans le ſein de laquelle j'aurai la conſolation d'épancher mon ame... J'ai... j'ai des parents... Mais à qui dois-je la vie?

Mad. RÉMENVILLE.

Au colonel Rémenville.

VALMIERS, (*avec ſurpriſe.*)

Au colonel Réminville!...

Mad. RÉMENVILLE.

Après avoir ſervi avec éclat, il étoit revenu dans ſes foyers goûter les douceurs de la paix. Un de nos voiſins, nous ayant intenté un procès pour des limites, fut aſſaſſiné peu de temps après; & comme votre pere avoit parlé de vouloir ſe battre avec lui pour des propos qu'ils avoient eus enſemble, on l'accuſa injuſtement de ce meurtre. Jeté dans un horrible cachot, il fut condamné au dernier ſupplice ſur des apparences trompeuſes & de fauſſes dépoſitions... Après ſa condamnation il vint à bout de briſer ſes fers; mais quoiqu'innocent, il ne ſe ſauva point de cette ignominie ineffaçable attachée au crime, & qu'un préjugé cruel imprime ſur notre nom.

Mlle. ERMANCY.

Ne viendra-t-on jamais à bout de détruire des préjugés outrageants, dont le genre humain rougira un jour comme d'un crime?

Mad. RÉMENVILLE.

Accuſée auſſi d'avoir trempé dans le complot, & d'avoir

contribué à l'évaſion de mon époux, nos biens furent confiſqués, & je fus condamnée à gémir à mon tour dans la priſon d'où il s'étoit évadé. Peu de temps après j'y fis mes couches, (*à ſon fils.*) & vous êtes l'unique fruit d'un engagement formé apparemment ſous les auſpices les plus affreux... Mes premiers ſentiments furent pour vous embraſſer, pour pleurer ſur le ſort qui vous attendoit, & qui me glaçoit d'effroi. Mais il me fallut bientôt renoncer au plaiſir maternel; & baigné de mes larmes, chargé des dernieres careſſes qu'il m'étoit permis de vous donner, l'accoucheuſe vous déroba à mes regards & vous emporta loin de moi...

VALMIERS, (*en l'embraſſant.*)

O ma mere!...

Mlle. ERMANCY.

Quelle affreuſe ſituation pour un cœur maternel!...

Mad. RÉMENVILLE.

Au bout d'environ vingt-cinq ans, je recouvrai enfin la liberté, ſans eſpoir de pouvoir recouvrer nos biens, ni d'apprendre ſi mon époux étoit encore vivant, car on avoit fait courir depuis long-temps le bruit de ma mort... Ne pouvant néanmoins quitter cette ville, où le triſte ſouvenir de votre naiſſance, ſembloit me retenir, je vins enfin à bout de découvrir que l'on vous avoit expoſé ſur les degrés de la maiſon d'un négociant, qui paſſoit pour un modele de bienfaiſance, & qui avoit pris ſoin de vous, comme ſi vous aviez été ſon propre enfant.

VALMIERS.

En effet, le reſpectable Lorimond, dont j'ai bien ſujet de regretter la perte, m'ouvrit ſon ſein; & ſes bienfaits ſeront éternellement gravés dans mon cœur.

Mad. RÉMENVILLE.

Depuis quelques jours que l'hiſtoire de votre naiſſance eſt connue dans Paris, j'avois appris votre demeure, & mes regards, mon ame entiere ſe ſont fixés ſur vous... (*avec une*

tendreſſe maternelle.) Attachée en quelque ſorte à vos pas, je vous ai ſuivi par-tout, & j'oubliois ma miſérable ſituation, lorſque mes yeux ſe rencontroient ſur les vôtres.

Mlle. ERMANCY.

Pourquoi ne pas vous faire connoître?

Mad. RÉMENVILLE.

Ma tendreſſe a été pluſieurs fois ſur le point de me trahir...

VALMIERS, (*vivement.*)

Eh! que ne parliez-vous?... vous m'auriez peut-être épargné bien du chagrin.

Mad. RÉMENVILLE.

Je voulois mourir ſans révéler un ſecret qu'il faut abſolument tenir caché... Je vous en conjure, oubliez-moi... ne vous reſſouvenez pas que vous avez retrouvé une mere; que votre bouche du moins ne s'ouvre jamais pour m'en donner le nom.

VALMIERS, (*en l'embraſſant.*)

Oh! ma mere!.. je ſens trop de plaiſir à prononcer ce nom ſi doux, ſi cher à mon cœur... J'ai des parents, une mere... je ne ſuis plus méconnu.

Mad. RÉMENVILLE.

Oui; mais l'auteur de vos jours a été flétri... vous étiez ſans parents, il eſt vrai; mais ne vaudroit-il pas mieux ne pas en connoître que d'en avoir de pareils?...

VALMIERS, (*avec énergie.*)

J'expierai cette flétriſſure, & c'eſt une tâche qui m'eſt impoſée. En attendant, j'eſpere que nous pourrons découvrir la retraite de mon pere, & prouver ſon innocence. Ne nous occupons à préſent que du plaiſir de nous voir réunis. Je ferai arranger mon appartement: il ſera le vôtre, j'y vivrai avec vous, & je goûterai la douce ſatisfaction d'embraſſer

une mere, en attendant que j'aie celle d'apprendre l'existence de mon pere!.. Puiſque vous connoiſſez ma demeure, allez-y faire tranſporter le peu que vous avez, & je m'y rendrai d'abord pour vous procurer des habits plus conformes à votre état. (*Il l'embraſſe, & Mademoiſelle Ermancy en fait de même.*)

SCENE VI.

Mlle. ERMANCY, VALMIERS.

Mlle. ERMANCY.

O Valmiers! qu'il eſt beau de vouloir ainſi avouer une mere malheureuſe à la face de toute une ville!

VALMIERS.

Elle m'eſt trop chere pour la méconnoître... (*avec douleur.*) Mais hélas! quand je penſe au ſort affreux de mon pere, retranché de la ſociété par un jugement inique, qui a toute l'horreur du châtiment même, quoiqu'il ne l'ait point ſubi & qu'il ſoit innocent.

Mlle. ERMANCY.

N'en parlons plus, & j'eſpere que vous parviendrez à prouver qu'il n'eſt point coupable... Ah! que n'ai-je aſſez d'empire ſur les eſprits... je céderois à mon cœur, à l'équité; j'arracherois par mes prieres & mes larmes un conſentement... Oui, mon oncle ne s'y oppoſeroit plus : vous ne me refuſeriez point....

VALMIERS.

Comment répondre à ces marques de bonté, Mademoiſelle!.. J'admire en vous la vertu même... Mais ce ſeroit l'offenſer que d'abuſer de ſentiments ſi nobles, ſi généreux... Mon arrêt eſt prononcé : porter ſeul tout le fardeau de mon nouveau malheur; voilà le ſupplice éternel que le Ciel me réſerve... C'eſt à moi de m'immoler tout entier.

Mlle. ERMANCY.

Mépriſons les préjugés vulgaires, & ce monde ſi aveugle, ſi ingrat.

VALMIERS.

La méchanceté & l'imbécillité humaines ont ſaiſi cette arme ſi foible contre l'homme qui penſe; & y a-t-il, je le repete, beaucoup d'ames comme la vôtre?... Je vous l'ai dit, belle Eléonore, l'eſtime, la reconnoiſſance, l'admiration, que vous m'avez inſpirées, n'auront point de peine à triompher d'un amour dont je ſens bien à préſent l'erreur & l'aveuglement... Permettez-moi donc, Mademoiſelle, de vous rendre mes hommages de l'amitié, puiſque ma façon de penſer m'oblige à regret de refuſer vos bienfaits... (*avec effort.*) Répandez-les ſur un autre qui en ſoit digne, & qui puiſſe faire votre bonheur...

Mlle. ERMANCY, (*plongée dans l'accablement.*)

M'en croyez-vous capable?... (*en ſortant.*) Ah! Valmiers, il ne me reſte donc plus qu'à gémir le reſte de mes jours & à m'enſevelir dans la retraite.

SCENE VII.

VALMIERS, (*regardant triſtement Mademoiſelle Ermancy, ſans avoir la force de la retenir.*)

NE ſuis-je pas aſſez malheureux!... & faut-il que j'aie encore la douleur de cauſer des peines à d'autres?... Madame Lormeſſan m'a abandonné à mes malheurs, a penſé comme la multitude, m'a repouſſé, tandis que la divine Eléonore, comme un ange tutélaire, fait ſon poſſible pour nous dédommager des mépris, dont, à la vérité, nous ne devrions pas être l'objet... Ah! je ſens que la reconnoiſſance lui aſſure mon cœur; mais la délicateſſe de mes ſentiments ne me permet point d'être ſon époux, & de lui faire partager mes

maux... Il eſt reconnu que je n'ai plus à me plaindre de l'obſcurité de ma naiſſance, que j'ai des parents... Mais quelle eſt la révolution de ma deſtinée!... Je ſuis peut-être encore plus à plaindre, puiſqu'un autre préjugé va s'élever pour me combattre avec un nouvel acharnement...

(*Il eſt vivement affecté.*)

SCENE VIII.

Mad. LORMESSAN, VALMIERS.

Mad. LORMESSAN.

Il eſt donc vrai, Valmiers, que vous avez le bonheur d'avoir retrouvé votre mere...

VALMIERS, (*aſſez froidement.*)

Oui, Madame, & je ne ſerai plus méconnu.

Mad. LORMESSAN.

Soyez ſûr que ma ſatisfaction en eſt des plus vives; & il eſt probable que vous découvrirez bientôt l'exiſtence de votre pere... N'allez pas croire que vous ſoyiez ſorti de mon cœur... Je me ſacrifiois malgré moi à l'opinion publique; mais à préſent mes ſentiments peuvent éclater, & quelle que ſoit votre famille, je ſuis prête à vous prouver que ma tendreſſe ne s'eſt point démentie.

VALMIERS, (*toujours avec froideur.*)

Vous paroiſſiez cependant bien déterminée à écouter un préjugé barbare.

Mad. LORMESSAN.

Oublions tout cela.

VALMIERS.

Vous ne ſavez ſûrement pas encore, Madame, à quel prix j'ai reconnu mon état... Oui, j'ai des parents... (*en ſoupirant.*) mais...

Mad. LORMESSAN, (*toute surprise.*)

Expliquez-vous, Monsieur...

VALMIERS.

Je me rends justice, Madame; je ne suis point fait pour recevoir votre main, ni même celle d'aucune autre femme... J'ai retrouvé ma mere... mais mon pere a subi une condamnation.

Mad. LORMESSAN, (*en tremblant.*)

Et de quoi a-t-il été jugé coupable?...

VALMIERS.

Vous connoissez ma franchise, Madame, & je ne puis vous cacher que mon malheureux pere, ayant été accusé, quoiqu'à tort, sur des apparences trompeuses & de fausses dépositions d'avoir assassiné un de ses voisins, avec lequel il étoit en procès, a été condamné au dernier supplice, qu'il n'a évité qu'en se sauvant de la prison, sans avoir pu cependant se sauver de l'ignominie de sa condamnation.

Mad. LORMESSAN, (*dans la plus grande confusion.*)

Qu'entends-je? ... Quel nouvel obstacle!... (*à part.*) Et qu'ai-je fait?

VALMIERS.

Je me doutois bien, Madame, que ces éclaircissements triompheroient bientôt d'un retour de sensibilité.

Mad. LORMESSAN, (*interdite.*)

Je plains de nouveau votre sort, Valmiers...

VALMIERS.

Votre embarras me fait voir que, rendue à la commune façon de penser qui vous tyrannise, vous êtes désespérée d'avoir eu quelque retour vers moi... Deviez-vous être encore une des premieres à me faire essuyer de ces affronts que l'honnête homme est forcé de dévorer?... D'autres ne manqueront sûrement pas de suivre votre exemple; mais j'opposerai à tant d'assauts une ame inébranlable... Adieu, Madame; oubliez-moi, comme je dois vous oublier.

SCENE IX.

Mad. LORMESSAN.

L'OUBLIER !... le cruel !... Que je suis malheureuse de nourrir encore dans mon cœur une passion que je devrois vaincre ! & d'être assujettie à des préjugés tyranniques qui feront le malheur de ma vie ... Allons cacher mon trouble.

Fin du quatrieme acte.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

Mad. LORMESSAN, Mlle. ERMANCY.

Mad. LORMESSAN.

Que je ſuis à plaindre, ma chere amie!... Hélas! j'ai beau faire mes efforts pour vaincre le ſentiment qui m'attache à Valmiers, je dois avouer qu'il m'eſt toujours cher; mais il m'eſt abſolument impoſſible de m'élever au-deſſus des préjugés, qui, dans la plupart des ſociétés, n'ont encore guere moins de force que la vérité.

Mlle. ERMANCY.

Eſt-ce donc toujours pour ces ſociétés que nous vivons, que nous agiſſons, que nous devons penſer? & n'aurons-nous jamais la force de nous mettre au-deſſus de ces vils préjugés qui révoltent l'humanité & le bon ſens?

Mad. LORMESSAN.

Une naiſſance qui paroiſſoit illégitime a été le premier obſtacle à vaincre : cet obſtacle a diſparu quand Valmiers a eu découvert ſa mere; mais il a fait place à un autre bien plus inſurmontable & qui ſouleve tous les ſens... Prendre pour ſon époux un homme dont le pere a été jugé criminel!.

Mlle. ERMANCY.

Il ne l'eſt point, ma chere amie... Comment pouvez-vous ſoupçonner que le pere de Valmiers ſe ſoit ſouillé d'un aſſaſſinat?

Mad. LORMESSAN.

Quand il ſeroit innocent, les lois ne l'ont-elles pas couvert d'une flétriſſure qui rejaillit ſur ſa poſtérité? n'a-t-il pas été condamné au ſupplice comme le dernier des ſcélérats?

Mlle. ERMANCY.

Ce n'eſt point le ſupplice, c'eſt le crime qui doit imprimer l'opprobre & le déshonneur ſur le coupable... Je veux faire rougir la ſociété de ſon abſurde ſtupidité & de ſa barbarie... Oui, j'oſe penſer à réparer ſes fautes, à me charger pour elle du ſoin de remplir une obligation dont elle ne ſauroit s'affranchir ſans commettre une injuſtice, à répandre enfin quelque adouciſſement ſur la triſte ſituation de Valmiers. Mais ce n'eſt qu'à titre d'épouſe que je veux l'obliger.

Mad. LORMESSAN, (*avec ſurpriſe.*)

Qu'entends-je?... Vous trahiſſez ainſi l'amitié?.. Je ne ſuis plus étonnée du vif intérêt que vous preniez au ſort de Valmiers.

Mlle. ERMANCY.

Puiſqu'il eſt décidé que vous ne voulez point lui donner votre main, je puis lui offrir la mienne avec ma fortune : il la poſſédera toute entiere ainſi que mon cœur... Oui, je ne forme point d'autres vœux, Madame... Tandis qu'il ne penſoit qu'à vous, je renfermois en moi les ſentiments qu'il m'a inſpirés dès la premiere fois que je l'ai vu chez vous. Mais depuis que vous avez rejeté ſa tendreſſe, je vous avoue, ſans détour, que j'ai oſé m'expliquer avec lui. Son exceſſive délicateſſe lui faiſant repouſſer toute idée d'un engagement, il veut, dit-il, être ſeul la victime d'une deſtinée qui n'a guere d'exemple, mais je tâcherai de vaincre ſes refus.

Mad. LORMESSAN.

Vous auriez la force de porter le nom de l'épouſe de Valmiers?..

Mlle. ERMANCY, (*avec nobleſſe.*)

Oui; & cette épouſe ne baiſſera point les yeux... Si la ſociété pouſſe ſa foibleſſe ou plutôt ſa méchanceté juſqu'à nous rejeter de ſon ſein, nous ſaurons nous ſuffire à nous-mêmes : la vertu trouve en elle de quoi ſe ſatisfaire.

Mad. LORMESSAN, (*dans le trouble & pouvant à peine parler.*)

Vous vous imaginez pouvoir vous soustraire à l'opinion publique...

Mlle. ERMANCY, (*après un petit silence.*)

Je saisis sur votre front un trouble qui me fait peine... Je n'ai point cessé d'être votre amie... Je me suis interrogée avec soin : je suis bien sûre de moi, & je me sens l'ame assez élevée, assez capable d'un sacrifice, certainement au-dessus de celui de mes jours; je puis enfin encore m'immoler à l'amitié... J'aime Valmiers; & loin que ce sentiment m'échappe à regret, je m'enorgueillis de cet aveu... Mais si votre amour peut égaler le mien, si vous avez la fermeté de subjuguer une opinion tyrannique, de n'écouter que votre cœur, d'offrir encore votre main à Valmiers... (*avec un effort pénible.*) Qu'il soit votre époux, qu'il soit heureux, &, sans contredit, je m'applaudirai d'y avoir contribué... Oui, je donnerois plus que ma vie...

Mad. LORMESSAN, (*avec humeur.*)

Non, c'en est fait, Mademoiselle... Je ne m'oppose pas à cette union que vous brûlez tant de former... Adieu...

Mlle. ERMANCY, (*voulant la retenir.*)

Pourquoi me quitter aussi brusquement?

Mad. LORMESSAN.

Je croyois que l'amitié exigeoit plus de ménagements de votre part...

(*Elle veut s'en aller.*)

Mlle. ERMANCY.

Daignez m'écouter...

(*Madame Lormessan sort brusquement.*)

SCENE II.

Mlle. ERMANCY.

Elle m'échappe... Etrange bizarrerie du cœur!.. Mon amie ne veut plus épouſer Valmiers, & elle paroît bleſſée qu'une autre veuille lui donner ſa main... Elle me reproche de manquer de ménagements à ſon égard ; mais puis-je faire plus que je n'ai fait, en voulant même ſacrifier mon amour à l'amitié, ſi elle avoit perſiſté dans le deſſein d'épouſer Valmiers?.. J'apperçois ce dernier avec ſa mere, & ils paroiſſent accablés de quelque nouveau chagrin.

SCENE III.

Mlle. ERMANCY, Mad. RÉMENVILLE, VALMIERS.

Valmiers, (*à ſa mere, dans le fond du théâtre.*)

Qu'avez-vous, ma mere? je vois en vous des marques d'une agitation qui décele quelque nouvelle inquiétude : je dois la partager, & je vous prie de m'en faire part.

Mad. Réminville, (*en ſoupirant.*)

Mon fils!..

Valmiers, (*à ſa mere, en avançant ſur la ſcene, & ſaluant Mademoiſelle Ermancy.*)

Auriez-vous quelque ſecret que vous craindriez de me confier?.. quelque nouveau malheur nous attend-il?...

Mlle. Ermancy.

N'êtes-vous pas déjà aſſez malheureux, & le ſort devroit-il encore vous être contraire?

Mad. Rémenville, (*à ſon fils.*)

Vous m'avez dit que vous ſeriez charmé de retrouver votre pere...

VALMIERS, (*vivement & avec tendreſſe.*)

Sans doute, je vous l'ai dit; oui, je tomberois à ſes pieds, il auroit en moi le fils le plus tendre & le plus ſoumis. Eh bien! ma mere, avez-vous de ſes nouvelles? ſavez-vous où il eſt?.. parlez...

Mad. RÉMENVILLE.

Oui, mon fils verra ſon pere, qui, jouet de ſa fatale deſtinée, proſcrit en tous lieux, pourſuivi par la crainte du ſupplice, & traînant depuis long-temps une vie languiſſante, eſt cependant innocent.

VALMIERS, (*avec ſentiment.*)

Ah! je pourai embraſſer mon pere!..

Mlle. ERMANCY.

Quelle jouiſſance pour un cœur ſenſible!..

Mad. RÉMENVILLE.

Ayant enfin appris qu'il avoit un fils, & que j'étois ici avec lui, il n'a pu réſiſter au plaiſir de nous voir même au péril de ſes jours... Ses traits changés, au point que j'ai eu peine à le reconnoître, lui ont fait eſpérer qu'il ne ſeroit point découvert, & qu'il pouroit furtivement ſe réfugier dans le ſein de ſon unique amie & de ſon cher fils... N'oſant cependant s'offrir d'abord à vos yeux, il a ſaiſi tantôt le moment de votre abſence pour ſe montrer aux miens.

VALMIERS, (*dans la plus vive impatience.*)

Où eſt-il? où eſt-il, ce pere infortuné?.. que je le preſſe dans mes bras!..

Mad. RÉMENVILLE.

Suivez-moi...

(*Elle ouvre la porte du fond du théâtre, où ſe trouve Rémenville.*)

SCENE IV.

LE COLONEL RÉMENVILLE, Madame RÉMENVILLE, Mlle. ERMANCY, VALMIERS.

Mad. RÉMENVILLE, (*en sanglotant.*)

MON fils, vous voyez votre infortuné pere... Et vous, mon bon ami, ouvrez vos bras à notre cher enfant, il mérite bien notre tendreſſe...

VALMIERS, (*dans la plus grande émotion, & ſerrant ſon pere dans ſes bras.*)

Mon pere!..

LE COLONEL RÉMENVILLE, (*ſerrant auſſi ſon fils contre ſon ſein.*)

C'eſt vous, mon cher fils... que je preſſe dans mes bras!.. Ne te refuſes pas à mes embraſſements.... je ne ſuis point criminel... je ne ſuis que le plus malheureux des hommes.

VALMIERS, (*avec une tendreſſe filiale.*)

Vous êtes mon pere...

LE COLONEL RÉMENVILLE.

Oui, je le ſuis.... ô mon fils!.. mon cher fils!.. Mais les ſentiments de la nature feront-ils aſſez forts pour te faire oublier ceux du reſſentiment? & le nom de ton pere ne ſe liera-t-il pas dans ton cœur avec des idées d'averſion & de haîne?

VALMIERS.

Ne m'accablez point par des doutes ſi outrageants & ſi cruels... je ne ſens que la douceur d'embraſſer mon pere.

Mlle. ERMANCY.

O nature que tu es puiſſante!.. Le ciel vous a enfin réunis, & je prends part à votre bonheur.

LE COLONEL RÉMENVILLE.

Oui, j'aurai à bénir la providence, qui, avant de terminer ma misérable carriere, me réunit à tout ce que j'ai de plus cher au monde... Je retrouve ma femme... je vois... j'embrasse mon fils!.. (*à son fils.*) Je te l'ai dit, je ne suis point coupable ; tu dois m'en croire : non, aux yeux du ciel & de la vérité, tu n'as pas à rougir de ton pere... (*en laissant échapper quelques larmes.*) Mais aux regards des hommes, j'ai perdu mon honneur ; & pour comble de désespoir, tu es enveloppé dans ma proscription... Malheureux enfant!.. tu seras forcé de maudire ma mémoire.

VALMIERS, (*avec tendresse.*)

Oh! mon pere, vos revers sont de nouveaux droits que la nature vous donne sur mon cœur... Le pere de Valmiers... mérite la compassion... tout mon respect, tout mon amour. (*en retombant dans les bras paternels, Valmiers pousse des sanglots.*)

LE COLONEL RÉMENVILLE.

Tu ne portes donc pas mon nom?.. Hélas!... juge si Rémenville est à plaindre... Oui, mon fils, oui, je sens que tout s'éleve contre moi, & te presse de me désavouer.

VALMIERS, (*avec énergie.*)

Moi, vous désavouer!.. Ah! le ciel m'en puniroit... Osons espérer, & nous armer de courage ; nous confondrons l'imposture & la méchanceté.

LE COLONEL RÉMENVILLE.

J'ai de nouvelles dépositions & des preuves de mon innocence, si nous pouvons parvenir à les faire valoir.

VALMIERS.

Allons donc tenter à l'instant l'unique moyen qui nous reste, & sans crainte implorer la justice de notre premier Consul Bonaparte.

Mlle. ERMANCY, (*à Valmiers.*)

J'applaudis à votre démarche courageuſe, & je ne doute point qu'elle ne ſoit ſuivie d'un heureux ſuccès.

VALMIERS.

Si nous réuſſiſſons, ainſi que je l'eſpere, nous vous en ferons d'abord part, aimable Ermancy, comme à la perſonne qui mérite le plus nos égards.

SCENE V.

Mlle. ERMANCY.

JE déſire ardemment qu'ils ne ſoient point trompés dans leur attente, & que leur bonheur ſoit complet... Au reſte, quelle que ſoit leur deſtinée, mon parti eſt pris, & nul obſtacle ne peut m'arrêter, ſi je puis vaincre l'obſtination de Valmiers... Oui, je ſaurai m'élever aſſez au-deſſus de l'opinion publique, pour la braver, & m'acquitter envers le mérite & la vertu de l'eſpece de dette qu'il eſt injuſte de leur dénier.

SCENE VI.

Mad. LORMESSAN, Mlle. ERMANCY.

Mad. LORMESSAN.

ELÉONORE, on vient de me dire que Valmiers a auſſi retrouvé ſon pere.

Mlle. ERMANCY.

Rien n'eſt plus vrai, & j'ai encore été témoin d'une ſcene bien attendriſſante. Il n'y a point d'amour, de reſpect qu'il ne témoigne à ſon pere & à ſa mere.

Mad. LORMESSAN.

C'eſt un bonheur pour lui de découvrir enfin les auteurs de ſes jours.

Mlle. ERMANCY.

Cette découverte le mettra du moins dans le cas de n'être plus en butte aux traits envenimés d'un préjugé révoltant.

Mad. LORMESSAN.

J'aime à croire comme on le dit que le colonel Rémenville eſt innocent, mais je crains qu'il ne puiſſe le prouver, & que le jugement porté contre lui ne ſoit toujours une tache dont ſon nom ſera ſouillé...

(Pendant que Madame Lormeſſan parle, le colonel Dorval qui l'a entendue du fond du théâtre, arrive ſur la ſcene avec la joie peinte dans les yeux.)

SCENE VII.

Mad. LORMESSAN, Mlle. ERMANCY, LE COLONEL DORVAL, DARNEY.

LE COLONEL.

Il n'en ſera plus queſtion, Madame... La ſentence inique, portée trop précipitamment, ſur des apparences trompeuſes & de fauſſes dépoſitions, ſera bientôt réformée, & l'honneur & les biens ſeront reſtitués à cette famille infortunée qui reprendra ſon nom de Rémenville : ce n'eſt plus le regne de l'injuſtice.

Mad. LORMESSAN, (*interdite & confuſe.*)

(*à part.*) Qu'entends-je?...

Mlle. ERMANCY.

Vous en êtes bien ſûr?...

DARNEY, (*à Mlle. Ermancy.*)

Nous venons même vous l'annoncer de leur part.

LE COLONEL.

Nous étions tantôt chez notre premier Conſul, lorſque Valmiers & un vieillard y ont été admis. Bonaparte les accueille avec ſa bonté ordinaire, & leur demande ce qui les amene. Une grace, répond Valmiers, une grace dont dépend ma vie même, & que nous venons implorer de l'ami de l'humanité. Ce vieillard, dit-il, qui eſt couvert de bleſſures honorables reçues en ſervant ſa patrie... il eſt mon pere... & mon pere eſt ſous le glaive des lois... Valmiers expoſe enſuite les preuves qu'il a de ſon innocence, & en réclamant la juſtice & les lois, il obtient d'abord que le procès ſoit revu.

Mlle. ERMANCY.

Le ciel eſt juſte, & l'innocence doit triompher tôt ou tard.

LE COLONEL.

Ce n'eſt pas tout, & au moment que ces infortunés étoient ſur le point de quitter le premier Conſul, le Miniſtre de la juſtice arrive, & entendant parler de cette fatale aventure, il s'empreſſe d'annoncer au Conſul que le vrai coupable, arrêté depuis quelque temps, ayant paru dernièrement au tribunal, avoit d'abord, entre autres crimes, déclaré qu'il avoit commis celui dont le Colonel Rémenville fut autrefois accuſé injuſtement.

Mad. LORMESSAN, (*à part et dans la plus grande confuſion.*

Que j'ai ſujet d'être confuſe de ma façon de penſer!..

LE COLONEL.

Le premier Conſul, le Miniſtre de la juſtice, & tous ceux qui étoient préſents, pénétrés de l'injuſtice commiſe envers ce vieillard reſpectable, & des maux qu'il a ſoufferts ainſi que ſa famille, n'ont pu retenir leurs larmes. Bonaparte, en le ſerrant dans ſes bras, inondoit ſon viſage de celles que ſon cœur compâtiſſant lui faiſoit répandre.

Mlle. ERMANCY.

Quel spectacle attendrissant pour des cœurs sensibles, & quelle ivresse de sentiments pour ces infortunés!... Ah! les voici avec mon oncle. (*Elle court au-devant d'eux, & embrasse Madame Rémenville.*)

SCENE VIII.

Mad. LORMESSAN, Mlle. ERMANCY, LE COLONEL DORAVL, DARNEY, LE COLONEL RÉMENVILLE, Madame RÉMENVELLE, VALMIERS, DAUBECOURT.

Mlle. ERMANCY, (*à Madame Rémenville.*)

J'allois vous chercher, Madame, pour vous féliciter de l'heureux événement qui met fin à vos peines, & dont M. le Colonel Dorval vient de nous raconter les circonstances.

Mad. REMENVILLE.

C'est une nouvelle satisfaction pour nous, Mademoiselle, de voir l'intérêt que vous voulez bien y prendre.

Mad. LORMESSAN, (*embarrassée.*)

Permettez que je vous témoigne aussi le plaisir que j'en ressens.

Mlle. ERMANCY.

(*à Rémenville.*) L'infortune a enfin un terme, (*à Valmiers*) & la vertu sa récompense.

LE COLONEL RÉMENVILLE.

Cela est flatteur pour nous, Mademoiselle... Oui, les nuages sont dissipés, la vérité éclate, mon innocence est reconnue, & j'ai le bonheur de ne pas voir mon fils couvert d'un opprobre, qui, quoique imaginaire, lui auroit peut-être fait maudire son existence.

VALMIERS.

Et moi, j'ai le bonheur de connoître un pere & une mere dont j'aurois fait choix, ſi ce choix étoit en notre pouvoir.

Mlle. ERMANCY, (*à Valmiers.*)

Des préjugés, qui vous ont été ſi nuiſibles, vont enfin ceſſer. (*avec un embarras extrême.*) Je ne doute plus à préſent que Madame Lormeſſan ne reprenne ſes droits ſur votre cœur, & qu'elle ne ſe détermine à vous accorder ſa main... (*avec un effort pénible*) Faites ſon bonheur, Valmiers, je vous en conjure;... ne vous ſouvenez plus... oubliez-moi...

VALMIERS, (*avec tendreſſe & énergie.*)

Pouriez-vous croire, reſpectable Ermancy, que Rémenville n'ait plus le cœur de Valmiers, & que ma nouvelle ſituation ait altéré des ſentiments auxquels je puis actuellement me livrer ſans ſcrupule?... Oui, mon pere, ma mere... (*en regardant Madame Lormeſſan*), & vous Madame... (*& montrant Mademoiſelle Ermancy*) voilà mon épouſe...

Mad. LORMESSAN, (*toute conſternée.*)

O ciel!... il n'y avoit plus d'obſtacles... & je m'imaginois...

VALMIERS, (*avec vivacité, à Madame Lormeſſan.*)

Il y en a d'inſurmontables de ma part, Madame... Comment avez-vous pu croire que j'oublierois les traits aſſaſſins dont vous avez percé mon cœur?... Je vous aimois, Madame, je vous adorois; & cette paſſion m'a tyranniſé pendant quelque temps... Mais mes yeux ſe ſont ouverts, & j'ai ſenti la prodigieuſe différence qu'il y a entre vous & votre amie Ermancy.

Mad. LORMESSAN.

Épargnez-moi, de grace.

VALMIERS.

J'aurois tout ſupporté patiemment... Mais que Madame

Lormeſſan m'ait frappé des coups les plus ſenſibles, après m'avoir montré de l'affection !... Ah! je ne l'oublierai jamais... Mais n'en parlons plus, Madame... ne nous voyons plus...

Mad. LORMESSAN, (*avec humeur.*)

Je ne vous aurois point cru capable d'avoir la dureté de me faire eſſuyer ici de pareils reproches, & les ſentiments que j'ai eus pour vous méritoient peut-être plus de ménagements... (*avec dédain.*) Eh bien, puiſque vous le voulez, nous ne nous verrons plus... Adieu...

SCENE IX & DERNIERE.

Mad. RÉMENVILLE, LE COLONEL RÉMENVILLE, Mlle. ERMANCY, VALMIERS, DAUBECOURT, LE COLONEL DORVAL, DARNEY.

VALMIERS, (*à Mademoiſelle Ermancy.*)

ET vous, ame ſublime, ame céleſte, je le répete devant tout ce que j'ai de plus cher : de leur aveu je vous préſente ma main, & j'eſpere que M. votre oncle (*en ſe tournant du côté de Daubecourt.*) conſentira à une union, qui en comblant le bonheur de ma vie, me fera ſentir que, dans un cœur éclairé, l'eſtime ajoute à la tendreſſe.

Mlle. ERMANCY, (*à Valmiers.*)

Vous connoiſſez mes ſentiments... Si mon oncle veut bien à préſent les autoriſer...

DAUBECOURT, (*à Valmiers.*)

J'ai eu la foibleſſe de tenir, comme bien d'autres, à des préjugés qui, à la vérité, outragent la nature; mais je vous en fais mes excuſes; & votre choix honore trop ma niece,

pour que je m'y refuſe... (*à tous deux.*) Soyez donc heureux, & oublions le paſſé.

VALMIERS.

Tout eſt oublié : (*avec tendreſſe, à Mlle. Ermancy.*) Je ne veux plus m'occuper que d'un amour que la vertu, la raiſon, le temps affermiront encore davantage, & qui nous aſſurera juſqu'au tombeau une éternelle jouiſſance.

Mlle. ERMANCY.

Vous ferez mon bonheur & je tâcherai toujours de contribuer au vôtre.

LE COLONEL RÉMENVILLE, (*à Mademoiſelle Ermancy et à ſon fils, en les tenant par les mains.*)

Mes chers enfants, je vois avec joie une union formée ſous de ſi heureux hoſpices, & je bénis le ciel, qui mettant fin à nos maux, me permet (*en les embraſſant*) d'embraſſer des objets qui me deviennent ſi chers.

Mad. RÉMENVILLE, (*à Mademoiſelle Ermancy.*)

Les témoignages d'affection, dont vous m'avez donné des preuves, ne s'effaceront jamais de mon ſouvenir ; & en applaudiſſant auſſi à l'heureux choix de mon fils, ſoyez perſuadée que vous aurez toujours en moi (*en l'embraſſant*) la plus tendre des meres.

Mlle. ERMANCY.

Et moi, je ſerai la plus reſpectueuſe & la plus affectionnée des filles.

LE COLONEL, (*à Valmiers.*)

Je prends part auſſi à l'heureux changement de votre ſort, & j'eſpere que vous m'accorderez toujours votre amitié.

VALMIERS.

Je vous demande auſſi la continuation de la vôtre.

DARNEY, (*à Valmiers.*)

J'avois offenſé l'amitié ; mais puiſque mes regrets & les

excuſes de mon imprudence vous l'ont fait oublier, je vous prie de me regarder toujours comme votre ami.

VALMIERS.

(*à Darney.*) J'ai oublié le paſſé, & je vous ai rendu mon amitié, parce que j'ai cru que dorénavant vous en remplirez mieux les devoirs... Des préjugés inhumains ont aveuglé des perſonnes qui paroiſſoient cependant avoir de l'attachement pour moi; mais puiſſe mon exemple deſſiller tous les yeux, & remplir les cœurs de cette maxime ſacrée : *je ſuis homme, & tout ce qui appartient à l'homme m'eſt propre...* Après avoir eſſuyé bien des peines, je vais jouir enfin du bonheur, & il ſera complet, ſi, avant de mourir, je puis voir les hommes délivrés des vils préjugés qui les dégradent encore.

FIN.

28-3-71

PQ
1981
D862V3

Duperron, F. L.
Valmiers

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY